



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-56358-3

LE NEURTRE EN SERIE

SUZANNE ST-LOUIS

Thèse présentée au département de Criminologie,
Faculté des Sciences Sociales, Ecole des
Etudes Supérieures de l'Université
d'Ottawa en vue de l'obtention
de la maîtrise es arts
en criminologie



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon directeur de thèse, monsieur C.H.S. Jayewardene PH.D. Tout au long du projet, il a su me guider et me conseiller. Bien plus qu'un directeur; il était un ami qui avait toujours une parole sage dans les moments les plus obscurs. Son sens d'humour a été également grandement apprécié.

Je demeure obligée à quelques amis qui ont su alléger ma tâche. Merci à Ginette Desmarais, pour ses conseils et son encouragement et la gentillesse qu'elle a eu de bien vouloir réviser mon travail. Merci à mes grands amis, Sylvie Leblanc, Léa Dupré et Laurent Salvail qui n'ont cessé de m'offrir un réconfort moral dans les périodes difficiles. Merci à mon cher Billy.

Je me permets enfin de rendre un hommage spécial à mon défunt père, William St-Louis. Malgré son absence, il a été pour moi une source continuelle de motivation et d'inspiration sans lesquelles cette thèse n'aurait pu être réalisée.

AVANT-PROPOS

Le meurtre est un sujet qui peut être envisagé de plusieurs façons. Premièrement, il constitue un crime résultant en une perte de vie humaine causée par le geste d'un autre être humain. A un autre niveau, le meurtre est un thème central de la société d'aujourd'hui. C'est un sujet d'actualité qui suscite l'intérêt du public qui se voit tantôt effrayé, tantôt intrigué et même divertie par cette réalité sociale.

Jusqu'à tout récemment, on n'avait à se soucier que du meurtre "singulier", c'est-à-dire du geste où un être humain enlève la vie à une autre personne. Cependant, même si cela existait par le passé, c'est surtout au cours de la dernière décennie que l'on s'est vu dans l'obligation de s'intéresser à une autre forme de meurtre, soit au meurtre en série ou multiple. Ces meurtres produisent plus d'une victime et sont commis par une seule personne, au cours d'une période de temps, soit des semaines, des mois ou même des années.

Face au phénomène du meurtre en série, on se demande comment un individu peut réussir à tuer un nombre de personnes sans être appréhendé. Cela soulève également une question ayant trait à la récurrence. Le meurtrier en série est-il un simple récidiviste qui n'a pas été capturé? Les recherches en ce domaine semblent suggérer que le meurtre en série est un phénomène complexe. Parallèlement aux études sur le meurtre qui tendent plutôt vers l'hétérogénéité de ce phénomène, il existe certaines caractéristiques qui suggèrent que le meurtre en série n'est également pas un phénomène homogène. Même s'il serait facile d'étiqueter les auteurs de tels crimes de malades mentaux, étant donné l'atrocité de leurs gestes, la réalité n'est pas aussi simple que cela.

Quelques chercheurs ont fait des études sur les meurtriers en série. Les constats auxquels ils sont parvenus sont à la fois fascinants et inquiétants. Ils augmentent nos connaissances au niveau des victimes, des méthodes ou armes employées, des lieux des crimes, de la relation entre victime et infracteur ainsi qu'au sujet des auteurs de tels délits.

La présente thèse se propose d'étudier le meurtre en série par l'entremise de cas rapportés sur des longues périodes de temps et documentés dans la littérature. L'objectif principal est de vérifier si les affirmations faites par les autres chercheurs s'appliquent aux cas étudiés. Un effort sera également fait pour tenter d'élucider la question d'homogénéité du phénomène.

La méthodologie utilisée est celle de la "grounded theory" introduite dans le domaine de la recherche en 1967 par Glaser et Strauss. Cette technique ne nécessite pas la formulation initiale d'hypothèses. Elle tente plutôt de développer des généralisations à partir de données existant dans le monde. C'est à partir de ces données que le chercheur tente d'abstraire des catégories et de développer des généralisations. Dans la présente thèse, les faits du premier cas ont été utilisés pour formuler des hypothèses qui sont supposées expliquer le phénomène. Ces hypothèses ont été modifiées et reformulées à la lueur des cas subséquents.

Douze hypothèses ont été formulées au sujet du meurtre en série concernant la motivation des tueurs, leurs victimes, les méthodes employées, etc. De façon générale, il existe cinq motivations différentes pour les tueurs, allant du meurtre motivé économiquement au meurtre motivé sexuellement, en passant par celui qui est lié à une haine envers la société éprouvée par l'infracteur. Au niveau des victimes, on sait qu'elles peuvent être semblables d'un incident à l'autre soit à un ou

plusieurs des niveaux suivants: âge, sexe, ethnie, occupation. On sait également que le meurtrier s'approche généralement de ses victimes de la même façon d'un incident à l'autre. Enfin, on sait que l'agresseur a habituellement un complice et qu'il peut provenir de n'importe quel groupe d'âge et être d'un sexe ou de l'autre.

La prévention du meurtre en série n'est qu'un rêve, puisqu'il est actuellement impossible de prédire avec certitude quelque comportement humain que ce soit. Par contre, étant donné la gravité de ce problème social, il est absolument nécessaire que chacun d'entre nous fasse face à cette réalité, et que les professionnels de différents domaines s'unissent dans leur effort pour trouver des façons de transiger avec ce problème. Ce n'est pas en niant l'existence de ce crime que ce dernier cessera de se produire, mais c'est bien en accroissant nos connaissances en matière du meurtre en série que se développera notre force collective ainsi que les ressources qui nous permettront peut-être un jour de prévenir la perte de vies inutile.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	ii
INTRODUCTION	1
LE MEURTRE:	
Facteurs associés au meurtre.....	10
Facteurs environnementaux	10
Facteurs sociologiques.....	10
Facteurs physiques: facteurs physiologiques.	11
Niveau génétique.....	12
Troubles organiques du cerveau.....	12
L'influence de l'alcool.....	12
Facteurs psychologiques.....	13
Influence des médias.....	14
Histoire clinique.....	14
LE MEURTRIER:	
Le sadique sexuel.....	20
Le schizophrène paranoïaque.....	21
L'ère pré-industrielle.....	23
L'ère industrielle.....	24
i) Les petits bourgeois.....	24
ii) La rébellion du prolétariat.....	25
La guerre du Viet Nam.....	25
Conclusion.....	29
CHAPITRE II: LA METHODOLOGIE:.....	31
CHAPITRE III: ANALYSE DES DONNEES.....	46
CONCLUSION:	86

INTRODUCTION

Dans nos sociétés contemporaines, on considère généralement le meurtre comme un événement au cours duquel un être humain enlève la vie à une autre personne. C'est sur cette notion que sont basées les statistiques sur le meurtre. De fait, les recherches à ce niveau se servent du nombre d'individus tués comme "indicateur" du nombre d'individus qui tuent. Ainsi dans des tests sur l'effet dissuasif de la peine de mort, visant à déterminer l'influence que cette peine exerce auprès de tueurs en puissance, on emploie le nombre d'individus tués par 100,000 -- soit le taux d'homicide pour une population donnée. Des criminologues ont d'ailleurs mentionné qu'on a tort d'assumer que l'homicide constitue une épisode n'incluant qu'une seule victime et qu'un seul infracteur. De fait, selon Wolfgang:

"It is not valid to presume that the number of victims and offenders is the same, for failure to take cognizance of multiple slayers in one homicidal death, or of a double homicide committed by a single offender, introduces errors in such a presumption."
(Wolfgang: 1958: 27).

Dans les cas de meurtre, il arrive quelquefois que la victime soit un étranger ou une étrangère. Par contre, dans la plupart des cas, cette victime est un parent ou une connaissance de l'agresseur.

Jusqu'à tout récemment, les meurtriers furent considérés comme des prisonniers qui ne récidivaient pas. Les gardiens affirmaient que ces gens étaient en réalité des prisonniers exemplaires, qui se comportaient mieux que les autres pendant leur incarcération et qui causaient le moins de problèmes aux autorités. (T. Sellin in D. Dressler, 1964). Même avant qu'ils aient commis leur meurtre, ils étaient supposés être des individus bien normaux. En effet, Bernaldo de Quiros dit

ce qui suit à leur sujet:

" Both before and after a murder, the perpetrator thereof is usually quite an ordinary human being, personable or common place as the case may be, a dullard, a genius, a scholar, a gentleman or even a hero... A wife doesn't poison her husband for the joy of seeing him die. She does it for his money, for a lover, to be free of his cruelty. Beyond this single defect in her social scheme, she may be a loving mother, a good housewife and an excellent cook, except upon the day she puts in the arsenic."
(de Quiros: 1911).

Cependant, d'autres recherches à ce sujet fournissent une preuve du contraire.

Dans son étude à Philadelphie, portant sur l'homicide, Wolfgang trouve que "murderers are generally people who have been involved in crime previously as are a large proportion of their victims." Il souligne de plus que:

"Although most murders are committed against persons known to the murderer and often within the family, murderers and victims tend to be engaged in criminal activity or living within a seriously disturbed criminal milieu."
(Wolfgang: 1958).

En effet, on sait maintenant que certains meurtriers récidivent. Parmi les infracteurs incarcérés qui avaient commis l'homicide attendant dans les cours d'Angleterre et de Wales, pendant la période allant du 21 mars 1957 au 31 décembre 1962, il y en avait plusieurs qui avaient commis ou qui avaient tenté de commettre un homicide au préalable (Jayewardene: 1977: 13). Aussi, selon Shaw, il existe des gens qui ont commis plusieurs homicides avant d'être capturés.

(Jayewardene: 1977: 13). Selon Anttila et Westling qui étudièrent 542 infracteurs ayant commis l'homicide et qui furent condamnés à l'emprisonnement à vie entre 1929 et 1958, 20 d'entre eux avaient déjà commis un homicide (Jayewardene: 1977: 13). Dans une étude de 88 homicides commis dans la province du sud de Ceylon en 1960, Jayewardene et Ranasinghe trouvèrent qu'un individu sur 194 suspects qui avaient déjà été trouvés coupables d'homicide (Jayewardene: 1977: 14). Aux Etats-Unis, le dossier des carrières criminelles du F.B.I. dévoile que sur des 194,550 infracteurs arrêtés entre 1963 et 1967, 89.2% des 2013 personnes arrêtés pour homicide criminel n'avaient jamais été arrêtés auparavant, 10.0% avaient un arrêt préalable tandis que 0.8% avaient deux autres arrêts antérieurs ou plus pour des crimes majeurs (Jayewardene: 1977: 14).

"The data also reveal that 15.4 percent of second arrest offenders arrested for criminal homicide and 16.3 percent of third arrest offenders arrested for criminal homicide had had their second arrest for criminal homicide as well. 6.7 percent of all criminal homicide offenders had a previous conviction." (Jayewardene: 1977: 14).

Jayewardene mentionne alors que les infracteurs ayant commis l'homicide ont quelquefois commis un second homicide en prison:

"Data obtained from seven penal institutions in the United States for the decade 1949-1958 revealed that of a total of twelve homicides committed in these institutions four were committed by homicide offenders." (Jayewardene: 1977: 14).

Il parle ensuite des recherches de Sellin aux Etats-Unis et de Anttila, Tornudd et Westling en Finlande, pour démontrer qu'il existe des données confirmant que les

meurtriers commettent parfois la récidive.

Les recherches sur le meurtre ont fait ressortir un autre point intéressant, soit qu'il existe des meurtres à victimes multiples ainsi qu'à infracteurs multiples.

Dans son étude sur l'homicide à Philadelphie couvrant la période des années 1948 à 1952, Wolfgang découvrit qu'il existaient 621 infracteurs pour les 550 cas d'homicide résolus. Pour Wolfgang, un cas d'homicide existait, dès que l'on avait une victime. Par conséquent, même s'il réussit à montrer l'existence de cas à infracteurs multiples, il ne pu démontrer qu'il y avait également des cas à victimes multiples. Dans leur étude de l'homicide criminel dans la province méridionale de Ceylon (Sri Lanka), Jayewardene et Ranasinghe (1963) ont identifié un incident d'homicide comme un événement au cours duquel une ou plusieurs personnes étaient tuées par un ou plusieurs infracteurs. Ils trouvèrent que pour 88 cas d'homicide en 1960, il existait 91 victimes (excluant les 38 qui ne furent pas blessées fatalement) et un total de 194 suspects.

Au Canada, Ciale et Jayewardene (1973) ont étudié les homicides commis pendant la période de 1961-1970. Il y eu 2,384 incidents de meurtre au cours desquels 2,674 personnes furent tuées et 2,403 individus étaient soupçonnés d'avoir commis les actes. Vingt-quatre parmi eux étaient soupçonnés d'avoir tués plus d'une fois au cours de cette période, même si ce n'était pas nécessairement pendant le même incident.

L'examen de cas d'homicide indique que parmi ceux qui tuent plus d'un individu dans un épisode ou à différents moments, il existe des personnes qui sont responsables pour les meurtres d'un grand nombre d'êtres humains, que l'on nomme meurtriers en série ou meurtriers multiples (Shaw, 1960; Morris et Cooper, 1964).

Les cas de meurtres produisant plus d'une victime peuvent être divisés en deux catégories, dépendant du temps où les meurtres ont été commis. Les meurtres multiples peuvent être commis en un incident ou bien au cours d'un nombre d'incidents. Lorsqu'un seul individu tue plusieurs personnes d'un seul coup, on dit que c'est un meurtre en masse. Par contre, lorsque le meurtre de plusieurs individus, commis par une seule personne, au cours d'une période de temps, soit des semaines, des mois ou même des années, et avec chaque meurtre constituant habituellement qu'un seul épisode, on réfère à ce crime en tant que meurtre en série (Lunde: 1975: 47).

Le meurtre en série constitue un délit qui choque la plupart des membres de la population. De plus, il se présente comme un problème social important à cause du nombre d'individus qui perdent la vie aux mains d'infracteurs de ce type, mais également à cause de la crainte suscitée auprès du grand public par la probabilité que n'importe qui puisse devenir la prochaine victime de l'agresseur.

Parmi les tueurs en série plus ou moins bien connus, on retrouve Henry Lee Lucas qui prétend avoir disposé de 360 victimes pendant les années 1960-1970 et Otis Elwood Toole qui aurait tué 50 individus. Il y a Ted Bundy, charmant étudiant en droit qui aurait tué au moins 21 jeunes femmes dans la région de la Floride au cours des années 1970 ainsi que Christopher Wilder, pour qui le nombre de victimes se chiffrerait à onze. Au Canada, un des meurtriers en série reconnu par ses homicides est Clifford Olson, qui sert présentement une sentence à vie pour avoir tué onze enfants en Colombie-Britannique au cours des années 1970-1980 (Sunday Star: Toronto: Septembre 1984). D'autres tueurs de ce genre sont mieux connus sous les sobriquets suivants: l'étrangleur de Boston, Alfred De Salvo qui avoua avoir tué 13 femmes pendant une période allant de juin 1962 à janvier 1964, "Son of Sam", David Berkowitz, qui fut

condamné pour avoir tué 6 personnes à New York en 1976-1977 ainsi que le "Green River Killer" de la région de Seattle, que l'on soupçonne d'avoir enlevé la vie à au moins 26 femmes au cours des années 1982-1984 (Toronto Star, Septembre 1984).

Les meurtriers en série attirent l'intérêt du public tout en leur inspirant de la crainte ainsi que de la peur. Les médias jouent un rôle important dans ce processus. Non seulement accordent-ils une publicité maximale à chaque délit en le reliant aux autres meurtres, ils ont de plus tendance à fournir des récits sensationnels de tels cas. Par exemple, un article qui paru dans le Sunday Star de Toronto citait Toole disant: "I think of killing like smoking a cigarette, like another habit." De plus, même le grand public a tendance à leur vouer une attention particulière. A ce sujet, Leyton maintient que:

"...the public treats them as major celebrities. No one ever became famous by beating his wife to death in an alley, but virtually all our multiple murderers achieve true and lasting fame. They are the subjects of articles and books, radio and television shows -- for the remainder of their lives -- and they thus attain an immortality denied the unenterprising common man." (Leyton: 1986: 23).

Lorsqu'ils font part au public des meurtres répétés (multiples), les médias centrent leur attention sur une troisième caractéristique, soit la difficulté qu'éprouvent les agents des différentes forces policières à résoudre de tels cas. Ceci a pour effet d'ajouter à l'état de crise qui est rattaché à ce phénomène:

"With a terrifying combination of randomness and precision, they pick their victims, murdering strangers. Yet,

"they do it in so organized a fashion and with such practical thoroughness that they leave few clues for the police to find, and so they are rarely apprehended." (Kagan, 1984).

A ce niveau, les autoroutes et les voies rapides favorisent la grande mobilité des agresseurs pour qui il est facile de se déplacer rapidement d'une région à l'autre avant qu'une force policière quelconque ne puisse intervenir:

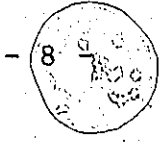
"Serial murderers, like society in general, have become geographically more mobile. Unlike their counterparts in earlier years, some serial murderers now travel around the country, leaving a trail of human carnage." (Levin et Fox: 1985: 21).

Aussi, l'avènement des grands centres d'achats favorise le contact entre agresseurs et victimes inconnues. De plus, à cause du déplacement géographique des tueurs, il est difficile pour les gendarmes assignés aux cas de meurtres en série de fournir des efforts concertés pour mettre fin à ce genre de carnage:

"A major problem in the past has been that when police in one area had a mysterious murder, they never knew to touch bases with police in other areas that might have had similar cases." (Sunday Star: September 1984).

Finalement, le talent dont font preuve plusieurs meurtriers à éviter l'appréhension aggrave la situation:

"...some killers remain particularly adroit at avoiding apprehension. If and when the police catch up with the serial killers at large, or when still undetected serial killings become



identified, even Lucas's record death count may be short-lived."
 (Levin et Fox: 1985: 21).

Au cours des dernières années, le nombre de meurtres en série semble avoir augmenté. Toutefois, un problème existe au niveau des statistiques en ce qui a trait à cette forme de meurtre. D'abord, tel que l'indique Leyton, les données que nous possédons ne sont pas fiables lorsqu'elles ne sont pas complètement inexistantes, et de plus, celles que nous pouvons dénicher avec difficultés voient leur valeur diminuée par des facteurs qui ne peuvent être contrôlés.

"Statistics are utterly unreliable, and often completely unavailable, for multiple murder, and we are forced to gather evidence where and when we can. Even that is weakened by the number of killers who are never captured, whose many crimes lie buried in wilderness graves and suburban yards. Even the renowned F.B.I. Uniform Crime Reports are dependent on the whims of many tiny police jurisdictions, who may file their reports as they choose."

Malgré ces réalités, les médias affirment qu'aux Etats-Unis, 20% des meurtres tombent dans cette catégorie (Sunday Star, 1984). Aussi, Leyton fait les observations suivantes, concernant les taux de meurtres en séries aux Etats-Unis:

"There was essentially no change in the rate of production of multiple murderers until the 1960's; for the decades between the 1920's and the 1950's produced only one or two apiece. In the 1960's, this jumped to six cases during the decade, for an average of one new killer every twenty months. By the 1970's, this had jumped to seventeen new cases, for an average of one new killer appearing every

seven months. During the first four years of the 1980's, the total had leapt to twenty-five, for an average rate of production of one new killer every 1.8 months." (Leyton; 1984).

En conjonction avec cette augmentation est la probabilité que les infracteurs en question soient atteints de désordres mentaux. Malgré cela, le meurtre en série est maintenant perçu comme un problème social.

Un problème social est un phénomène qui dépasse le seuil de la tolérance des gens d'une société. C'est également un phénomène auquel se rattache la croyance que quelque chose doit et peut être fait afin de le contrôler. Pour parvenir à cette fin, une connaissance des causes sous-jacentes au phénomène est un pré-requis. A cet effet, Leyton affirme que "...the eradication of a disease requires the intensive study of all of the disorder's pus and blood and deformed tissue." (Leyton: 1986: 13). De plus, Austin H. Kutsher explique comment la compréhension que possède une société d'actes tels que le meurtre peut lui être avantageuse: "...an understanding of the behavioural patterns that lead to murder -- may be one resource for the preservation of physical and emotional well being among the survivors..." mais plus encore puisque:

"Advancing our perceptions of man's inhumanity to man should bring us one step further toward protecting the dignity of the individual and preserving the fabric and wholeness of our civilization."
(Kutscher dans Danto et al, 1982).

La situation actuelle en ce qui a trait au meurtre en série correspond à l'état de chose qui caractérise un problème social, et ce, pour les raisons qui seront maintenant discutées.

1. Malgré la quantité considérable de recherches faites sur l'homicide, il n'existe toujours pas d'explications satisfaisantes du phénomène. A ce sujet, Allen souligne que:

"There is no single, simple answer to what causes an individual to murder or how to prevent anyone from committing an act of homicide. The causes are multiple, complex, interlaced and not completely understood."
(Allen: 1980: 35).

Par contre, les recherches traditionnelles soulignent l'existence de facteurs associés au meurtre, se regroupant en quatre catégories, soit les facteurs environnementaux, les facteurs sociologiques, les facteurs physiques ainsi que les facteurs psychologiques.

Facteurs environnementaux

Les facteurs environnementaux qui agissent sur le meurtre sont les mauvaises communautés, les conditions familiales médiocres, ainsi que les problèmes tels que le chômage et l'ignorance. A ce sujet, Ramsey Clark affirma dans une étude de 1970, que la situation des individus vivant dans les taudis des grandes villes est effectivement la cause de la criminalité (Allen: 1980: 36). Selon Allen, la frustration spirituelle ainsi que l'humiliation que vivent les gens de ces milieux favorisent l'expression de comportements violents puisque ces milieux véhiculent la notion que la vie a peu de valeur et que la violence est une réalité quotidienne tout à fait acceptable.

Facteurs sociologiques

En 1972, Kastenbaum écrivait ce qui suit: "Murder is a social act... All murders are socially relevant. And it is likely that all murders are to some extent socially engendered."
(Allen: 1980: 37). Selon cet auteur, c'est le déséquilibre social découlant des possibilités de vie aisée auxquelles sont

exposées des gens qui n'y ont pas accès qui seraient responsables de plusieurs meurtres. Dans cette ligne de pensée, Allen affirme que: "The often painful and frustrating gap between expectation and fulfillment seems obviously to contribute to the recent increases in homicidal rates." (Allen: 1980: 37).

Parmi les facteurs sociologiques pouvant expliquer le meurtre, on retrouve la théorie de l'apprentissage social. Selon celle-ci, certains individus deviennent criminels, à cause de leur association avec d'autres qui ne se conforment pas aux lois. Ceci se manifeste fréquemment au sein des groupes de jeunes gens où des adolescents agissent dans le but d'obtenir l'approbation de leurs pairs (Allen: 1980: 37). Finalement, Allen croit qu'un meurtre peut résulter de l'accumulation d'expériences négatives chez l'individu qui passe à l'acte suite à un commentaire qui dépasse son seuil de tolérance à la frustration. Dans un pareil cas, "The belittling remark occasions a murderous impulse, which has as its aim removal of the intolerable mental pain of belittlement." (Allen: 1980: 37).

Facteurs physiques: Facteurs physiologiques

Parmi les facteurs physiologiques pouvant contribuer au meurtre, l'on retrouve des facteurs génétiques ainsi que les troubles organiques du cerveau. Dans quelques cas, la consommation de drogues joue un rôle. Cependant, la recherche en ce domaine ne fournit pas un consensus sur les causes physiologiques du meurtre:

"Research has shown a wide range of opinions in relating brain damage, tumors and temporal lobe epilepsy as a contributing factor to violence and homicide." (Allen: 1980: 38).

Niveau génétique

Au niveau des influences génétiques sur le comportement meurtrier, l'accent est placé sur la forte incidence de l'anomalie chromosomique XYY auprès des hommes. Certains scientifiques croient que ce facteur XYY est un aspect important du pattern de comportement menant à des gestes agressifs et même à la perpétration du meurtre chez certains individus. Cependant, Allen cite Goldstein qui fait la mise en garde suivante à ce sujet: "it is premature to ascribe a causal role for behavioral deviance to XYY chromosomal disorder as the environmental variables have not been separated." (Allen: 1980: 39).

Troubles organiques du cerveau

Parmi les troubles organiques du cerveau, les conditions qui ont été considérées comme pouvant contribuer au comportement violent ou meurtrier sont les suivantes: épilepsie, tumeurs au cerveau (surtout dans la région limbique), infections virales ainsi que blessures à la tête. Cependant, Allen rappelle à ce sujet que:

"Organic brain disease may be a precipitating factor in some murders -- but the evidence is not yet sufficient to say that organic brain disease alone will trigger a homicidal event."
(Allen: 1980: 39).

L'influence de l'alcool

Chez certains individus, le fait de prendre de la boisson augmente la probabilité d'être violent. Aussi, il est possible que dans le cas de certains troubles fonctionnels du cerveau, l'alcool consommé augmente la susceptibilité à la violence chez les gens atteints de ces troubles. A ce sujet, Allen soutient ce qui suit:

"Excessive alcohol unleashes the aggressive impulses that are suppressed in the sober person. During intoxication, the individual's resistance to social controls, such as criminal impulses, is reduced. Thus, alcohol should be regarded more as a facilitator of a homicide than as a direct cause."

(Allen: 1980: 41).

De fait, l'alcool semble jouer un rôle indirect dans 25 à 75% des homicides -- le taux varie selon la recherche qui est évaluée. Aussi, on note que les homicides non prémédités sont souvent commis au cours d'une crise de rage liée à un état alcoolique pendant lequel une arme est accessible. Pour ce qui est des drogues, les recherches démontrent que la drogue qui semble précipiter le comportement agressif est le phencyclidine piperidine (connue couramment sous le nom de PCP).

(Allen: 1980: 42).

Facteurs psychologiques

D'après les constatations psychologiques en matière de meurtre, il semble que l'acte criminel dépende de la façon dont l'Ego et le Super Ego réagissent aux pulsions instinctuelles. Le meurtre dépend donc de la façon dont ces deux éléments ont été conditionnés par l'environnement ainsi que de la situation à laquelle est exposé l'individu. A ce sujet, Allen cite MacDonald (1961), selon qui:

"Murderous impulses are more likely to occur when there is a basic weakness of the ego or when ego function is impaired by fatigue, physical illnesses, alcohol, drugs and psychological conflict."

(Allen: 1980: 43).

De plus, selon Donald T. Lunde (1975), le meurtrier habituel n'a pas intégré les valeurs parentales. Cet individu vient habituellement d'une famille économiquement et socialement désavantagée. Finalement, le type de meurtre où l'infracteur se dissocie des conséquences du crime est le plus fréquent.

Influence des médias

Des recherches ont démontré que l'exposition répétée et prolongée au meurtre a tendance à conditionner certaines personnes à devenir insensibles à des actes violents réels. De fait:

"There are documented cases where the perpetrators clearly stated the idea for the murder was precipitated by watching a specific television program. For example, a few years ago, a woman in Boston had gasoline thrown on her and was immolated by three teenagers who had watched the same drama on television the previous night." (Allen: 1980: 44).

Histoire clinique

Chez les offenseurs criminels, les caractéristiques qui ressortent fréquemment sont le rejet parental, l'instabilité, les foyers brisés, les problèmes familiaux ainsi que la brutalité. Aussi, l'on constate que les expériences de l'enfance jouent un rôle important sur ce que sera le futur de l'enfant. A ce niveau, les longues périodes de séparation des parents dès la tendre enfance peut nourrir la tendance au comportement agressif. De plus:

"Poor parent models are important primary factors in the making of a criminal. Children exposed to the regularity of violence at an early and impressionable age learn that killing is an acceptable way of resolving conflict." (Allen: 1980: 44).

2. Même si on ne connaît les causes du meurtre, il existe toutefois deux approches sociologiques principales du problème, soit la théorie de contrôle externe ainsi que la théorie de la sous-culture de violence. La première découle du travail de Henry et Short et postule que l'homicide varie de façon positive

avec la force du système de contrôle externe. De cette façon, les gens de niveaux sociaux peu élevés, doivent se conformer aux demandes et attentes des gens de niveaux de la société plus élevés que ceux dont ils font partie alors que ces derniers doivent répondre aux attentes de leurs "supérieurs". Cette condition est nécessaire au maintien d'un statut privilégié pour les gens d'une certaine classe sociale par rapport à ceux d'une autre. (Moran: 1971: 357) D'après Moran, le résultat est le suivant:

"external restraints over behavior through the frustrations they kindle mainly account for high rates of criminal homicide."

(Moran: 1971: 357).

La seconde approche sociologique principale ayant pour objet d'étude l'homicide est celle de la théorie de la sous-culture de violence élaborée par Wolfgang et Ferracuti. D'après cette théorie, la violence se manifeste lorsque deux individus qui ont intégré des normes et des valeurs appuyant la violence se confrontent dans une relation où le ou les gestes violents qui en résultent constituent une forme de réponse courante aux frustrations exhibée par des individus de cette sous-culture. Ainsi, cette théorie:

"refers to a system of norms and values set apart from the dominant non-violent culture which expects or requires the use of violence in many kinds of social relationships." (Moran: 1971: 358).

De fait, l'étude menée par Wolfgang à Philadelphie au cours des années cinquante a porté cet auteur à affirmer ce qui suit:

"...there may be a sub-culture of violence which does not define personal assaults as wrong or antisocial, in which quick resort to physical aggression is a socially approved and expected concomitant of certain stimuli... Attacks against the

person are made without compunction, despite the middle-class value-system which views such acts as the most heinous of crimes." (Wolfgang: 1958: 329).

En résumant l'étude de Wolfgang ci-haut mentionnée, Dante et al soulignent que la plupart des meurtres commis par les 500 meurtriers étudiés s'étaient produit au sein d'une petite sous-population dans laquelle existait une sous-culture de violence. Les membres de cette sous-culture réagissaient violemment aux insultes et étaient armés puisqu'ils s'attendaient à être attaqués ou impliqués dans des actes violents quelconques. Le résultat fut le suivant:

"They were more likely to interpret daily neutral situations and challenges as threatening. Because weapons were carried, the use of force had the potential for producing serious injury or death. Those deviating from this value system were either ostracized from the subculture or became its victims." (Danto et al: 1982: 5).

3. Moran (1971) a tenté de créer une synthèse conceptuelle de ces deux théories mais cette tentative n'a su fournir que l'identification d'une sous-culture de violence parmi les classes inférieures de la société. L'effort visait à démontrer ce qui suit:

"A system of norms and values sanctioning the use of violence in many kinds of social relationships, mainly among low status groups or individuals seeking to occupy or maintain status positions based on achievement, and hence, the more likely they were to commit homicide." (Danto et al: 1982: 354).

4. Des psychiatres qui se sont intéressés à l'homicide affirment que ce crime peut fort bien être le résultat de troubles du cerveau ou d'anomalies à ce niveau affligeant l'infracteur. A ce sujet, Allen affirme ce qui suit:

"Research has shown a wide range of opinions in relating brain damage, tumors and temporal lobe epilepsy as a contributing factor to violence and homicide."
(Allen: 1980: 38).

5. Guttmacher qui a effectué une étude de 175 meurtriers (1973) les classifia selon la théorie psychanalytique. En se servant de concepts psycho-dynamiques il retrouva les six groupes de meurtriers suivants: En premier lieu, est le meurtrier moyen qui ne souffre pas de maladie mentale apparente. Ce type de meurtrier est issu d'une famille socialement désavantagée. Les expériences de privation qu'il vit tout au long de son enfance ainsi que sa carence affective font en sorte qu'il ne parvienne jamais à réaliser que le meurtre qu'il commet prive d'autres individus d'une personne qui leur est chère. Le second meurtrier est dit sociopathe. Il est habituellement l'enfant d'un père physiquement abusif et d'une mère hystérique et séductrice. Selon Guttmacher, cet individu commence sa carrière en devenant délinquant, après avoir fait preuve de cruauté extrême envers les animaux pendant son enfance. Il accède ensuite à la vie de l'adulte criminel dont les activités en arrivent au meurtre.

Le troisième type de meurtrier identifié par Guttmacher est le meurtrier alcoolique, qui a graduellement tout perdu à cause de son alcoolisme. (Il n'a plus de chances d'avancement en termes de carrière, il n'a plus d'emploi et ses capacités sexuelles sont presque nulles). Il tue habituellement sa femme car il craint de la perdre.

Guttmacher identifie un quatrième type de meurtrier, soit le meurtrier vengeur. Ce dernier tue en répondant à un retrait soudain de l'intérêt sexuel que lui manifeste son épouse ou sa partenaire.

En cinquième lieu se retrouve le meurtrier schizophrène qui selon Guttmacher, tue conformément à ses délusions paranoïaques. Finalement, il existe le meurtrier sadique qui tue dans le but d'obtenir un plaisir sexuel.

6. B.M. Cormier et ses collègues (1972) ont établi une classification plus simple. Ils ont divisé l'homicide en trois catégories:

a) Dans la première catégorie, une relation spécifique existe entre l'offenseur et la victime. Dans ce cas, l'homicide est le résultat d'un conflit en émergeant entre les deux.

b) Dans la deuxième catégorie, il existe une relation non-spécifique entre l'agresseur et sa victime. Dans les homicides de ce genre, il y a une absence de conflits psychologiques déterminant entre l'offenseur et la victime. Donc les deux individus ne sont pas près l'un de l'autre au niveau émotif, ou même encore, ils sont de purs étrangers.

c) Dans la troisième catégorie, il existe une relation semi-spécifique entre les deux individus impliqués. Dans ces cas, la victime a une certaine valeur pour l'offenseur, bien qu'elle ignore ceci. La valeur accordée dépend de l'état émotif de l'offenseur.

7. Dans la plupart des homicides, il existe une relation spécifique entre victime et agresseur. Ces relations tombent donc dans la catégorie des relations spécifiques. Dans son oeuvre intitulée The Murderers, E. Tanay discute de cet aspect

de l'homicide. Selon cet auteur, les meurtres peuvent être compris en termes du conflit qui existe entre les deux individus impliqués et expliqués soit d'après la théorie de contrôle externe ou de celle de la sous-culture de violence. De plus, Tanay mentionne que parmi les homicides à relations non-spécifiques se retrouvent les cas où un individu devient fou et tue n'importe qui qui se trouve sur son passage. Pour ce qui est des meurtres à relations semi-spécifiques, Tanay appuie Cormier et al en répétant que c'est la valeur que possède la victime aux yeux de l'infracteur qui déclenche le mécanisme du passage à l'acte, c'est-à-dire, tuer. Ces deux types ne peuvent être expliqués selon l'approche sociologique. Des concepts psychiatriques sont alors utilisés pour tenter de parvenir à cette fin. A ce niveau, l'important semble être le niveau de contrôle de l'Ego manifesté par l'individu (Tanay, 1976).

8. Le meurtre en série est un crime terrible au sujet duquel très peu de recherches ont été faites. Une de celles-ci fut conduite par Bruce et Danto et ses collègues. Citant l'exemple des meurtres d'enfants de la région de Oakland County au Michigan, ils affirment que le meurtrier en série démontre un pattern de comportement obsessionnel-compulsif -- il a besoin de répéter son style et son pattern de meurtre, ainsi que son choix de victime (Danto et al: 1982: pp 1-20).

Donald T. Lundé a effectué une étude plus approfondie du sujet auprès de 40 meurtriers de ce genre. Auprès de ces meurtriers en série, il avait travaillé en tant que psychiatre et témoin expert lors de comparutions en cour. De ces contacts, il a constaté que les meurtriers en série sont presque toujours atteints de troubles émotifs (Lunde: 1975: 48). Selon lui, ces gens sont de deux types psychologique distincts, soit du type schizophrène paranoïaque ou du type sadique sexuel. La schizophrénie paranoïaque est une psychose qui sera décrite plus loin. Le sadisme sexuel, dans sa forme la plus poussée, est une

déviations qui se caractérisent par le fait de torturer et/ou de tuer et de mutiler d'autres personnes afin d'en dériver une satisfaction sexuelle (Lunde: 1975: 48).

Le sadique sexuel

Dans son oeuvre de 1975 intitulée Murder and Madness, Donald T. Lunde fournit plusieurs notions intéressantes au sujet du sadique sexuel. Selon lui, ce dernier ne présente pas de symptômes psychotiques bizarres et n'a habituellement aucune histoire de maladie mentale identifiée. Aussi, suite à la commission de ses délits, il tente de ne pas être découvert par la police et peut même jouir de sa ruse à cet égard. Enfin, de tous les types de meurtriers, il est le plus enclin à répéter son crime (Lunde: 1975: 52-53).

Lunde explique que l'on connaît mal les raisons sous-jacentes à la convergence de pulsions agressives et de pulsions sexuelles se produisant tôt dans le développement de l'enfant, résultant en des assauts sexuels violents et même en des meurtres de nature sadique sexuelle (Lunde: 1975: 53). À ce sujet, Lunde affirme que: "The sadistic murderer derives sexual pleasure from the killing and mutilation or abuse of his victim." (Lunde: 1975: 53). Aussi, ces individus ont apparemment très peu de relations sociales et sexuelles normales. De fait, Lunde maintient qu'il arrive souvent qu'ils n'aient jamais eu d'expériences sexuelles normales. Toutefois, pour remplacer celles-ci, ces gens ont des vies imaginaires très actives:

"From early childhood on, they engage in extensive daydreaming in which they imagine sadistic scenes and derive great pleasure from this activity. As they get older, they experience additional pleasurable reinforcement by masturbating while imagining brutal acts of killing."
(Lunde: 1975: 53).

Lunde ajoute de plus que la relation avec la mère est habituellement intense, mais ambivalente. Pendant l'adolescence, la mort de la mère fait souvent partie des fantasmes du jeune homme. Il arrive souvent qu'elle devienne une victime. Selon une explication freudienne, le tueur est amoureux de sa mère et donc incapable d'avoir des rapports sexuels avec une autre femme. Ce n'est qu'en tuant la mère qu'il se libère (Lunde: 1975: 53).

Toujours selon Lunde, l'expression des pulsions sadiques se produit souvent au début de l'adolescence lorsque l'enfant torture et tue des animaux tels que les chats et les chiens. Un intérêt pour les armes à feu, les couteaux et divers instruments de torture se manifeste dans les fantasmes, dans le choix de la littérature et parfois dans les dessins. Une fois adulte, une collection de tels instruments et un attrait émotif hors de l'ordinaire pour les armes à feu est souvent exprimé. Aussi, la méthode utilisée lors du meurtre implique souvent ces armes mais l'étranglement est parfois la méthode de choix. Finalement, le fait de tuer produit une stimulation sexuelle très forte chez ces individus, et certains tentent même d'avoir des rapports sexuels avec la victime alors que d'autres en ont en effet (Lunde: 1975: 53).

Le schizophrène paranoïaque

Le tueur qui commet des meurtres en série souffrant de schizophrénie paranoïaque est atteint d'une psychose se caractérisant par des hallucinations, des délusions de grandeur ou de persécution. Il possède habituellement des idées religieuses bizarres et fait preuve d'une attitude méfiante ainsi que d'une façon d'agir agressive. Les meurtres commis par cet individu le sont généralement conformément aux exigences des hallucinations ou des délusions. Contrairement aux sadiques sexuels, les motifs des meurtres ne sont donc pas de nature sexuelle (Lunde: 1975: 48).

9. La présente thèse a pour but d'étudier les hypothèses de Lunde, ainsi que celles de Elliott Leyton, un anthropologue de la Nouvelle-Ecosse, ainsi que de Jack Levin et James Allan Fox, afin de voir si ce qu'ils postulent en ce qui a trait au meurtre en série s'applique aux cas qui seront ici traités.

Dans son oeuvre Hunting Humans de 1986, Elliott Leyton s'intéresse au meurtre en série. Par l'entremise d'études de cas de six meurtriers, il arrive à des constatations inquiétantes. En premier lieu, l'auteur affirme qu'un nombre croissant d'individus semblent tuer que pour le simple plaisir que cela leur procure (Leyton: 1986: 23). Aussi, sa vision des meurtriers en série s'éloigne du modèle traditionnel:

"...the multiple murderer is quite a different person: most often on the margins of the upper-working or lower-middle classes, he is ususally a profoundly conservative figure who comes to feel excluded from the class he so devoutly wishes to join. In an extended campaign of vengeance, he murders people unknown to him, but who represent to him (in their behaviour, their appearance, or their location) the class that has rejected him."
(Leyton: 1986: 23).

Ainsi, ces gens ne tuent pas que pour le plaisir, mais plutôt en guise de protestation politique, leur permettant d'en retirer la revanche, la célébrité, ainsi qu'une identité, en plus d'un relâchement de la tension sexuelle (Leyton: 1986: 26). Concernant la position de Lunde en ce qui a trait au sadisme sexuel et la schizophrénie paranoïaque, celui-ci postule que: "these killers are not alien creatures with deranged minds, but alienated men with a disinterest in continuing the dull lives in which they feel entrapped." (Leyton: 1986: 28). Aussi, il souligne qu'aucun des six individus qu'il a étudiés n'a été diagnostiqué

comme souffrant de désordre mental sérieux quelconque. (Leyton: 1986: 268). De plus, après avoir étudié les motifs immédiats des tueurs, il ajoute que: "these motives are neither insane nor random but burried deeply in the social order, part of a continuously evolving social process." (Leyton: 1986: 259).

En tentant d'expliquer sa pensée plus a fond, Leyton se réfère au sociologue historien Philip Abrams et aux explications de la déviance apportées par ce dernier. Ainsi, le fait de devenir déviant ne serait pas le résultat d'une pathologie personnelle ou sociale, de désorganisation sociale, de privation, de foyers démunis ou de mauvaises associations mais plutôt d'un passage négocié à une identité possible (Leyton: 1986: 262). Selon ces auteurs, dans un pareil processus, "..."the individual can only be understood as "creatively seizing opportunities for personal self-definition." (Leyton: 1986: 262). C'est là ce que font, selon Leyton, les meurtriers en série.

Elliott Leyton pousse sa croyance plus loin en affirmant que le meurtrier incarne les thèmes centraux de sa civilisation et des tensions qu'elle comporte. "He is thus a creature and a creation of his age." (Leyton: 1986: 269). Il postule que si tel est le cas, on peut s'attendre à ce que cet infracteur change à travers les âges. Pour démontrer que c'est effectivement ce qui se produit, Leyton discute alors des meurtriers en série des différentes ères industrielles.

L'ère pré-industrielle et le meurtrier en série

L'ère pré-industrielle était une époque où les membres de l'ordre établi désiraient réaffirmer leur position. Selon Leyton, il n'est donc pas surprenant que le seul meurtrier en série véritable du 15ième siècle était le Baron Gilles de Rais, un membre de l'ordre établi menacé (Leyton: 1986: 273). Aussi l'auteur croit fermement ce qui suit:

"Neither does it require an impossible stretch of the imagination to comprehend that the manner in which the Baron (accustomed to giving free rein to all his emotional impulses) tortured and killed the children of the peasantry, was a personalized expression of the sweeping repressive thrust of his class, and a sexual metaphor in which he tested and enforced his terrible powers." (Leyton: 1986: 273).

L'ère industrielle

C'est vers la fin du dix-huitième siècle que se produisit la révolution industrielle qui entraîna la création de nouvelles classes sociales. Leyton démontre que les meurtriers en série de cette époque étaient surtout des fonctionnaires de classe moyenne tels que des médecins et commis qui tuaient en tant qu'agents du nouvel ordre moral. C'est pourquoi leurs victimes étaient des gens qui avaient été créés, croyait-on dans le but de servir aux gens des classes supérieures à la leur. (Leyton: 1986: 276). Ainsi:

"In killing the failures and the unruly renegades from the system, and doing so with such obvious pleasure, they acted as enforcers of the new moral order." (Leyton: 1986: 276).

i) Les petits bourgeois

Au cours de l'époque des petits bourgeois, c'étaient des gens qui venaient d'accéder à cette classe sociale qui commettaient des meurtres en série. Leyton affirme que ces derniers: "...disciplined the lower orders who threatened their morbid sensitivity to their class position, or who behaved without the appropriate "refinement" required by the new era." (Leyton: 1986: 281). Selon lui, la pression du nouveau statut social récemment acquis est assez pour pousser un être humain à commettre des meurtres en série.

ii) La rébellion du prolétariat

Au cours de l'ère industrielle, le prolétariat se révolta et exprima sa rage d'avoir été exclu de l'ordre social (Leyton: 1986: 282). Afin d'appuyer ce que Leyton appelle le deuxième thème homicide, il parle de meurtriers en série provenant de cette classe, soit Peter Kürten et Carl Panzram et cite ce dernier disant: "My motives were principally to arouse excitement and indignation in the population." (Leyton: 1986: 282). Ainsi, les meurtriers en série de cet époque tuaient en guise de rébellion contre la classe dont ils avaient été exclus.

La guerre du Viet Nam

Dans cette section du livre, Leyton dénonce le fait que la culture américaine encourage ses citoyens à trouver la violence belle et noble (Leyton: 1986: 287). Aussi, Leyton affirme qu'avec l'avènement de la guerre au Viet Nam, il se produisit une transformation dans le meurtre en série, autant chez le tueur que chez la victime. Selon l'auteur, ceci se produisit car:

"Both killer and victim had altered their form because the nature of the homicidal protest had changed most radically: it was no longer the morbidly insecure new bourgeois checking the threat to his hard-won status; now it was an excluded individual wreaking vengeance on the symbol and source of his excommunication." (Leyton: 1986: 288).

Finalement, Leyton termine en rappelant que les tueurs étudiés avaient tous vécu une crise sociale interne au cours de laquelle ils avaient réalisé qu'ils ne deviendraient jamais ce qu'ils avaient souhaité (Leyton: 1986: 294), et que la recherche de la liberté tant valorisée dans nos sociétés contemporaines est à la base du problème du meurtre en série.

"The tragedy and irony is that what has produced this abomination is the achievement of the freedom for which mankind has struggled for centuries -- freedom to explore one's self without reference to rigid systems of thought. That freedom exacts a terrible price, for it releases humans too much from their social contract. Under such conditions, those whose ambitions are denied... find a solution to all their problems in that purple explosion."
(Leyton: 1986: 298).

Jack Levin et James Alan Fox ce sont penché sur les meurtres en masse et en série. Concernant les derniers, ils ont fait plusieurs constats. En premier lieu, Levin et Fox affirment que 18% des meurtres en masse impliquent des jeux sexuels sadiques et qu'à très peu d'exceptions, la plupart entrent dans la catégorie des meurtres en série (Levin et Fox: 1985: 67). Pour les agresseurs, les relations sexuelles entre deux personnes n'ont rien à voir avec l'affection: "In fact, their partner is usually seen as a mere tool to be used, in only the most negative sense of the word, to satisfy ego and sexual needs." (Levin et Fox: 1985: 73). Aussi, ce qui est typique de ces crimes est le fait que les meurtres perpétrés sont de plus en plus cruels:

"A killer's first victim may be spared an extreme humiliation or brutality. As the serial killer becomes more and more secure with his crime, however, he may also become increasingly more sadistic and inhumane."
(Levin et Fox: 1985: 67).

A ceci, les auteurs ajoutent qu'il devient de plus en plus facile pour un individu de commettre des meurtres à mesure qu'il continue et que ceci se compare au besoin de quantités croissantes de drogues pour la personne y ayant développé une dépendance (Levin et Fox: 1985: 143). En second lieu,

l'aspect de contrôle et de dominance qu'exerce l'infracteur sur sa victime semble être d'une importance considérable.

Selon les auteurs:

"A murderer who rapes, mutilates or terrorizes, who whips, cuts, urinates on, or otherwise physically assaults his victims is seeking to achieve a feeling of superiority at the victim's expense, to be triumphant over other people, to conquer by destruction."

(Levin et Fox: 1985: 67).

Le meurtre constitue le moyen ultime par lequel l'auteur dérive un sentiment de contrôle sur sa victime:

"In large part, the pleasure and exhilaration that the serial killer derives from repeated murders stem from absolute control over other human beings."

(Levin et Fox: 1985: 68).

Ce besoin psychologique de contrôler se manifeste souvent dans les aspirations des meurtriers. Par exemple, plusieurs d'entre eux sont hautement impressionnés par les autos sports, les carrières de policier ou de contrôle social, les uniformes militaires, les instruments de torture et les fusils. (Levin et Fox: 1985: 70). De plus, leur victime est habituellement vulnérable et facile à dominer, qu'il s'agisse d'une prostituée, d'un enfant, d'une vieille dame ou encore d'un vagabond. (Levin et Fox: 1985: 76). Aussi, les meurtriers de ce genre se justifient souvent leurs actes en se disant que les victimes nuisent à la société qui serait mieux sans elles:

"Thus, these killers justify their crimes by denying the basic humanity of their victims."

(Levin et Fox: 1985: 68).

Un autre aspect intéressant concernant le meurtrier en série

est le fait qu'il n'éprouve aucun sentiment de compassion pour les victimes ou de culpabilité pour ses actes: "...serial murderers are able to repeat their acts of brutality and sadism because they lack conscience, guilt or superego -- they are called sociopaths." (Levin et Fox: 1985: 71). Plusieurs d'entre eux commettent des meurtres en série tout simplement parce que cela les amuse (Levin et Fox: 1985: 103). Ils ne tuent donc que pour le plaisir de l'acte même. Ce sont donc des tueurs hédonistes (Holmes et De Burger: 1985: 32). Quant à ceux qui tuent pour d'autres raisons, la responsabilité repose habituellement sur des facteurs ou des causes externes tels que l'ordre de tuer reçue de voix ou de messages quelconques, ou la nécessité de commettre des meurtres afin d'éviter que des catastrophes se produisent: "...there remains a few who justify their crime by appealing to some cause or force, larger than themselves." (Levin et Fox: 1985: 103). En dernier lieu, Levin et Fox traitent des problèmes de détection liés au meurtre en série. L'auteur d'un pareil crime est, selon eux, un praticien doué puisqu'il ne se fait pas prendre dès le début. Ceci est en partie dû au fait que les policiers ne peuvent savoir qu'une personne est responsable de la mort de plusieurs victimes à moins que des indices concrets soient présents sur les lieux du crime, tels les positions dans lesquelles les corps sont laissés, l'état de ceux-ci, etc. Aussi, même si un pattern existe, il peut ne pas être décelé à cause du grand nombre de crimes non résolus qui doivent être investigués, surtout dans les grandes villes. Enfin, la triste réalité en matière de résolution de meurtres en série est que celle-ci résulte presque toujours de la chance:

"...those serial crimes that are solved are more often solved by luck than by thorough investigative techniques."
(Levin et Fox: 1985: 167).

Conclusion

~~L'étude du meurtre en série est une tâche à la fois~~
fascinante, complexe et inquiétante. Tellement de questions se posent au sujet de cette forme d'homicide terrible, mais la plupart des réponses nous échappent encore. Quels genres de gens sont les auteurs de tels meurtres? Sont-ils des meurtriers ordinaires, qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas été appréhendés?

Les recherches en ce domaine indiquent plutôt que les meurtriers en série ne sont pas que de simples récidivistes. Ils sont des tueurs spécialisés dont les crimes comportent certaines caractéristiques. De fait, il existe souvent un pattern à leurs meurtres, et les différentes victimes d'un meurtrier en série particulier possèdent des traits en commun. Aussi, la façon dont celles-ci sont tuées est souvent la même d'un cas à l'autre. Finalement, même les raisons derrière les meurtres sont généralement les mêmes d'une victime à l'autre.

Bien que les victimes d'un meurtrier en série se ressemblent, tous les meurtriers en série ne font pas partie d'un groupe homogène. En effet, tel que discuté plus tôt, il existe plusieurs types de meurtriers multiples. Cette réalité ajoute à la complexité de l'étude de cette forme de crime.

La présente thèse étudiera un nombre limité de cas de meurtres en série à la lueur des recherches faites en ce domaine, afin de vérifier si les conclusions obtenues dans ces recherches sont adéquates.

CHAPITRE II: LA METHODOLOGIE

Les études principales sur le meurtre en série (multiple) furent menées par Donald T. Lunde, Elliott Leyton ainsi que Jack Levin et James Alan Fox.

Donald T. Lunde s'est intéressé aux individus qui avaient commis des meurtres, et plus spécifiquement des meurtres multiples. Son intérêt pour les meurtriers multiples résultait de son implication comme témoin expert au procès d'un accusé. Après avoir consulté des douzaines de causes criminelles de toutes sortes, il trouva que les cas de meurtre, surtout de meurtres en série, étaient les plus complexes et que ceux-ci présentaient les plus grands défis pour la tâche qu'il devait accomplir. Il décida donc: "...to keep particularly detailed records in murder cases, obtain all the background information I could in each case, record and transcribe my interviews when possible, and so forth." (Lunde: 1975: vi).

Il étudia donc 40 meurtriers sur une période de cinq ans. Parmi leurs victimes comptaient 66 hommes, femmes et enfants. Dans certains cas, Lunde devait comparaître en cour à la demande du juge et dans d'autres cas, à la demande des notaires pour la défense ou la couronne. Tous ces cas impliquèrent un procès et dans plusieurs d'entre eux il devait témoigner au sujet de l'état d'esprit de l'accusé au moment de la perpétration du ou des meurtres.

Elliott Leyton a produit une oeuvre sur le meurtre multiple à partir d'une révision de textes classiques qui traitaient des actes et des paroles des tueurs et il ré-interpréta ceux-ci en termes d'une analyse sociale moderne. Ainsi:

"In order to come to "know" the multiple murderers, I have relied upon the splendid, literate, and scholarly accounts of their lives that have been published by gifted journalists and other talented writers." (Leyton: 1986: 10).

Parmi le matériel qu'il utilisa se trouvaient des journaux et des aveux des tueurs, les récits des auteurs visant à reproduire la séquence des événements, ainsi que les données reliées aux crimes (Leyton: 1986: 10). Leyton s'est donc servi des ouvrages des auteurs suivants: Norman Mailer, Laurence Klausner, Gerald Frank, Thomas Gaddis, Léonard Wolf, Richard Levine, Donald Lunde et Truman Capote. Leyton affirme de plus que cette recherche lui a permis de déceler chez les meurtriers un ensemble de caractéristiques sociales que tous partageaient. Il trouva celles-ci assez consistantes pour en permettre l'élaboration de profils sociaux (Leyton: 1986: 12).

Jack Levin et James Alan Fox se sont proposés d'entreprendre une étude détaillée des meurtres en série: "...it is also an in-depth examination of the characteristics of the killers and their victims, as well as the consequences of the crimes." (Levin et Fox: 1985: xi). Les auteurs ont recherché des cas de meurtres multiples (ils incluent les meurtres en masse et en série, la distinction sera faite lorsque nécessaire) de différentes régions des Etats-Unis et de différentes périodes de temps. Ils recueillirent des informations pour trois études de cas et menèrent quatre études principales. En premier lieu, ils dressèrent un profil statistique de 42 meurtriers multiples. Ils se servirent des données de la section d'homicide du F.B.I. Ensuite, ils demandèrent à des douzaines de procureurs généraux de compléter un questionnaire sur les lois de leurs états respectifs. Enfin, ils utilisèrent les données de centaines d'entrevues téléphoniques concernant la peine de mort et les meurtres multiples, ainsi que l'information reliée provenant de journaux quotidiens locaux et de revues professionnelles.

Dans le domaine de la criminologie, les hypothèses de recherche sont généralement étudiées à la lueur de la méthode quantitative. Cette technique d'analyse statistique se compose

de trois étapes principales. Au premier niveau, elle comporte l'élaboration d'un modèle analytique reliant de façon rationnelle un "input" à un "output", s'appuyant sur des implications développées à partir de la théorie testée (Popper, 1963).

Au second niveau, la méthode quantitative nécessite une analyse des données selon le modèle. - A ce point, quelques problèmes se posent, à partir desquels il est possible de constater que cette approche comporte quelques lacunes. Par exemple, en ce qui a trait à l'analyse des données, il est possible d'effectuer celle-ci en fonction du modèle, en décelant la présence de liens ou de relations entre certains facteurs, tout en ignorant l'existence d'un système d'interactions qui n'a pas été bien identifié. Dans un pareil cas, au niveau de la construction du modèle, ce que l'on croit être une impression personnelle de ce que signifie une série d'événements peut ne pas être juste. Mais encore plus important est le fait que l'analyse de données statistiques enregistrées ne fournit pas une description de la réalité, mais risque plutôt de se limiter à indiquer comment les changements au niveau d'un facteur souvent mal mesuré cause des changements chez un autre facteur également mesuré de façon erronée (Gibbs, 1975).

Une autre lacune de l'approche quantitative réside dans le fait que les techniques statistiques sont basées sur des théories qui présument que les données recueillies ont trait à un univers entier ou à un échantillon de cet univers choisi de façon systématique. Par contre, dans le cas de meurtres en série, il est impossible d'obtenir un échantillon qui engloberait un tout ou un échantillon choisi au hasard. Tout ce que l'on peut obtenir est un échantillon irrégulier non-aléatoire et aucunement sélectionné sur la base du hasard. Pour ces raisons, la méthode quantitative ne se porte donc pas bien à la présente étude du meurtre en série.

Le but de toute recherche est avant tout d'effectuer une enquête systématique et objective dans un domaine quelconque, dans le but d'ajouter aux connaissances ou de faciliter la solution de problèmes (Shoniker: 1981: 71). Une méthode permettant d'accéder à cette fin est celle de l'induction analytique, qui fut introduit dans le monde de la recherche en 1934 par Florian Znaniecki.

Selon cette méthode, la procédure impliquée consiste premièrement en l'élaboration d'une hypothèse explicative ainsi que d'une définition provisoire de la chose devant être expliquée. L'hypothèse est ensuite comparée aux faits, et des modifications sont apportées de deux façons: Soit que l'hypothèse même est modifiée de sorte que de nouveaux faits pourront y être inclus ou bien le phénomène devant être expliqué est redéfini de sorte à exclure les cas ne pouvant être expliqués par l'hypothèse. (Robinson: 1951: 813).

Alfred R. Lindesmith effectua une étude intitulée: Addiction and Opiates. Dans cette oeuvre de 1947, l'auteur employa l'induction analytique comme méthodologie car il voulait connaître les circonstances sous lesquelles une dépendance physique à l'opium résulte en une addiction et en l'absence desquelles ceci ne se produit pas. Lindesmith se proposait de développer une théorie générale de l'addiction. C'est pourquoi il centra alors son attention sur les aspects de l'addiction pouvant être considérés essentiels dans le sens où ceux-ci se manifestaient chez tous les opiomanes, indépendamment du lieu, du temps, de la méthode d'emploi, de la classe sociale et d'autres circonstances variables semblables (Lindesmith: 1947: 4).

Lindesmith a débuté sa recherche en définissant premièrement les drogues qui entrent dans la catégorie d'opium. Il a ensuite procédé à partir d'entretiens non-directifs avec des sujets avec qui il discutait de leur addiction dans des bistros

ou des restaurants. En échange pour le partage de leur expérience, il leur offrait un repas dans un modeste restaurant. Les sujets provenaient des rues de Chicago. La théorie de base que Lindesmith développa concernant l'addiction aux opiates découle de son observation d'opiomanes et de conversations avec eux. Le développement ultérieur du schème conceptuel fut également influencé par le matériel disponible dans la littérature. Lindesmith interrogea environ 50 opiomanes sur une période de temps assez longue pour lui permettre d'établir une relation informelle amicale de confiance mutuelle. Pour douze des sujets, une entrevue eu lieu mais la relation fut brève ou se développait sous des circonstances faisant en sorte qu'il était impossible d'avoir confiance en ce qui était raconté ou d'obtenir un récit complet et consistant de l'histoire d'abus d'opium de l'individu en question. Certains sujets disparurent également prématurément. Par contre, Lindesmith pu toutefois établir des relations à long terme avec certains autres. Certaines d'entre ceux-ci s'étendaient sur des périodes de plusieurs années incluant des phases d'abstention volontaire temporaire et d'incarcération (Lindesmith: 1947: 5).

Lindesmith ne s'est pas soucié de trouver et d'étudier un échantillon d'opiomanes représentatifs des usagers de drogues américaines:

"... because it was not the purpose of the study to make a statistical description of the variable attributes and characteristics of American addicts."
(Lindesmith: 1947: 12).

Il voulait plutôt en arriver à une théorie générale de l'addiction, qui décrirait la nature de l'expérience à partir de laquelle le besoin de la drogue se développe chez l'individu qui l'utilise (Lindesmith: 1947: 12). Lindesmith trouvait cette façon de procéder avantageuse puisque:

"The prime virtue of a general theory is that it stimulates the search for negative evidence and challenges its critics to construct a better one."
(Lindesmith: 1947: 10).

Pour Lindesmith, le scientifique des sciences sociales, tout comme celui des sciences naturelles, peut émettre des théories de sorte à suggérer des cas primordiaux permettant de tester la théorie tout en permettant également de chercher des cas négatifs (Lindesmith: 1947: 13). Ainsi:

"It is assumed, in other words, that the exceptional instance is the growing point of science and that cumulative growth and progressive development of theory is obtained by formulating generalizations in such a way that negative cases force us either to reject or to revise them." (Lindesmith: 1947: 13).

Une théorie qui démontre un lien universel entre des événements, contrairement à une autre qui démontre l'existence d'un lien que dans quelques cas, se prête beaucoup mieux à la falsification par des preuves négatives que la seconde. De fait: "Because it claims much, it is easily disproved if it is in fact false." (Lindesmith: 1947: 19).

La stratégie de recherche dans l'étude de Lindesmith consistait donc à centrer l'attention sur un problème spécifique limité, à l'analyser de façon aussi exhaustive que possible et d'omettre une gamme d'autres aspects qui pourraient être importants ou significatifs en conjonction avec d'autres types de théories ou d'intérêts (Lindesmith: 1947: 16). La théorie conçue par l'entremise de l'induction analytique est très efficace, selon Lindesmith, car elle dirige les efforts de recherche aux points problématiques qui mettent sa validité en doute:

"Because the verification of a scientific theory consists primarily in the failure to prove that it is wrong, it is most effectively tested by the close examination of precisely those areas in which it seems the weakest or of the instances which appear to contradict it."

(Lindesmith: 1947: 20).

Enfin, Lindesmith croit que la causalité et le déterminisme strictes sont des concepts non appropriés au niveau de l'analyse dans laquelle des cas individuels sont perdus de vue et dans des descriptions d'agrégats:

"Since individual human beings, unlike electrons, are accessible to direct observation it is unnecessary to study them only in the aggregate."

(Lindesmith: 1947: 22).

L'induction analytique est une procédure scientifique se composant de six étapes. En citant Cressey, Robinson décrit celles-ci de façon systématique:

- 1) Une définition préliminaire du phénomène que l'on tente d'expliquer est formulée;
- 2) Une explication hypothétique de ce phénomène est formulée;
- 3) On étudie un cas à la lueur de l'hypothèse dans le but de déterminer si l'hypothèse est conforme aux faits de ce cas;
- 4) Si l'hypothèse n'est pas conforme aux faits, soit qu'elle est reformulée, ou bien le phénomène devant être expliqué est re-défini de sorte à en exclure le cas;
- 5) On peut atteindre une certitude pratique après avoir étudié un faible nombre de cas mais dès que le chercheur ou qu'un autre chercheur découvre un seul cas négatif, l'explication doit être rejetée et être re-formulée;

6) Cette procédure est maintenue jusqu'à ce qu'une relation universelle soit obtenue (Robinson: 1951: 813).

Donc, selon Robinson:

"This procedure of examining cases, re-defining the phenomenon and re-formulating the hypothesis is continued until a universal relationship is established, each negative case calling for a re-definition or a re-formulation."

(Robinson: 1951: 813).

Selon Robinson, l'induction analytique constitue pour Florian Znaniecki (inventeur de la méthode) la vraie méthode des sciences physiques et biologiques, et elle devrait également être celle des sciences sociales. Ce dernier affirme qu'elle permet d'émettre des énoncés universaux plutôt que de simples corrélations auxquelles il existe toujours des exceptions (Robinson: 1951: 812). Aussi:

"Analytic induction gives us exhaustive knowledge of the situation under study, so that further study will not and cannot reveal anything new...analytic induction leads us to genuinely causal laws."

(Robinson: 1951: 812).

Donald Cressey s'est servi de l'induction analytique comme méthode de recherche dans une étude sur la fraude. Pour lui, les assumptions principales sur lesquelles la recherche est basée sont que le scientifique doit tenter de formuler des généralisations qui incluent tous les cas du phénomène qui l'intéresse et que la forme parfaite de la connaissance scientifique est celle des généralisations universelles qui permettent de discerner des exceptions, faisant en sorte qu'il soit possible de perfectionner les généralisations (Cressey: 1953: 13). Bref, pour Robinson, lorsque l'on emploie l'induction analytique, on s'intéresse à un nombre de situations où le phénomène particulier se produit, et l'on tente de déceler un ensemble de

conditions qui accompagnent toujours le phénomène et sans lesquelles celui-ci ne se produit pas (Robinson: 1951: 814):

"This step is in keeping with the observation that scientific generalizations consist of descriptions of conditions which are always present when the phenomenon is present but which are never present when the phenomenon is absent." (Cressey: 1953: 17).

L'induction analytique permet en pratique d'isoler les conditions nécessaires et suffisantes à l'apparition du phénomène en question (Robinson: 1951: 817). Et, toujours selon Robinson, elle constitue pour Znaniecki, une façon spéciale et particulière de prouver que les généralisations auxquelles elle mène s'appliqueront dans tous les cas du phénomène étudié, qu'ils aient été examinés ou non (Robinson: 1951: 816). Ce sont là des avantages de la méthode. Par contre, tel que le souligne Cressey, elle comporte également un certain danger:

"...the use of the method does not completely eliminate the possibility of including in the generalization a construct which was not derived from the data. That is, the use of the method is not in itself a guarantee of validity, the latter being almost completely absent if the concepts or events used are not drawn from observation of the phenomenon under study but from extra-systematic sources." (Cressey: 1953: 17).

Malgré cela, l'induction analytique permet d'atteindre des explications complètes d'un phénomène:

"The success of analytic induction in producing complete explanations is due to its procedure, to its systematization of the method of the working hypothesis, and not to its logical structure."
(Robinson: 1951: 816).

De plus, puisque des considérations d'échantillonnage sont inexistantes et que de simples généralisations probables ne sont pas acceptées, cette méthode conduit à la certitude
(Robinson: 1951: 816).

En dernier lieu, l'induction analytique tente d'abstraire, à partir de cas concrets donnés, des caractéristiques qui lui sont essentielles et les généralise, en supposant que puisqu'elles sont essentielles, elles doivent être semblables dans plusieurs cas (Robinson: 1951: 817). Par contre, Robinson affirme que la méthode se limite plutôt à isoler les caractéristiques de sorte à ce que lorsqu'elles sont toutes présentes, le phénomène se produit, alors que lorsqu'elles n'y sont pas toutes, le phénomène ne se produit pas:

"...the method does not lead us to the conclusion that these characters are "essential" apart from the fact that they are necessary and sufficient as operationally defined."
(Robinson: 1951: 817).

Ainsi, puisque l'essentialité est requise si l'on veut avoir la certitude que les caractéristiques seront présentes dans n'importe quelle autre apparition future du phénomène, le fait que la méthode ne conduise pas à ceci ne nous permet pas de connaître l'existence certaine de caractéristiques qui accompagneront dans le futur un phénomène particulier.

Tel que mentionné plus tôt, l'induction analytique comporte

certaines limites. Par contre, le fait qu'elle se base sur des cas négatifs ou déviants de l'hypothèse pour re-formuler celle-ci est une des ses forces:

"It is a particular excellence of the method of analytic induction, however, that it insists upon this knowledge building, self-corrective procedure of the analysis of deviant cases."

(Robinson: 1951: 814).

Enfin, le fait que cette méthode procède parfois à partir d'une hypothèse qui s'avère être fausse par la suite est un autre aspect positif de cette approche:

"Scientists have long known that even a false hypothesis may be useful, for it does direct our observation, and in checking it against facts we usually get ideas as to how to bring it better into accordance with the facts." (Robinson: 1951: 813).

Les chercheurs dont il a été question plus haut ont eu recours à une méthodologie connue sous le nom de "grounded theory".

C'est en 1967 que Glaser et Strauss présentèrent la théorie "grounded theory" comme méthode de construction d'une théorie. Cette technique vise à développer des généralisations à partir de données existant dans le monde. Le chercheur doit maintenir une perspective lui permettant de voir les données importantes et d'en abstraire des catégories significatives: "...the categories are discovered by examination of the data." (John: 1980: 22). De cette façon, c'est tout simplement à partir de la seule observation objective des faits qu'une théorie peut émerger. Aussi, puisque le monde possède une existence objective indépendante de la pensée humaine:

"...it is actually the dead weight of the world as it impresses itself on the theorist that permits the empirical regularities of the world to be discerned and formulated into theories."
(John: 1980: 23).

Pour Glaser et Strauss, cette méthode est une procédure de comparaisons constante se divisant en quatre étapes dont les trois premières sont les suivantes. Au premier niveau, le chercheur codifie chaque incident ou événement en créant le plus de catégories possibles. Chaque nouvel incident est alors comparé aux autres incidents appartenant à la même catégorie: "...this stage entails constant comparison of each incident with every other." (John: 1980: 24). Au deuxième niveau, une théorie commence à émerger à mesure que les relations entre catégories et propriétés deviennent apparentes. En troisième lieu, la théorie devient délimitée aux niveaux catégorique et théorique (John: 1980: 24). A ce moment:

"...the theory solidifies in the sense that major modifications become fewer and fewer as one compares the next incidents of a category to properties of it."

(Glaser dans John: 1980: 24). Les catégories sont délimitées de deux façons. Soit que le nombre de celles-ci devienne limité à travers l'incorporation ou l'élimination de catégories qui ne s'appliquent pas d'un point de vue théorique ou bien qu'un point de saturation des catégories soit atteint. Ceci se produit lorsque des incidents sont codifiés pour la même catégorie à plusieurs reprises. Il devient alors facile pour le chercheur de voir si le prochain incident qui s'applique indique ou non un nouvel aspect de la catégorie (John: 1980: 25). Aussi, ce sont les cas négatifs qui s'avèrent importants lorsque l'on tente de décider si la théorie est complète ou si l'on doit continuer de la travailler:

"If negative cases can be subsumed by the theory, and if the categories have become "saturated" to the point that little advantage will result from more study, then it is time to leave the field and formally compose the theory." (John: 1980: 26).

En dernier lieu, un point important concernant la théorie dite "grounded" est que ses concepts doivent être analytiques et sensibilisant:

"...concepts should be... indicative of characteristics of concrete entities and... they should provide a meaningful frame of reference for those engaged in the social setting." (John: 1980: 26).

La technique de la théorie dite "grounded" ne constitue donc pas une méthode mécanique de construction d'une théorie. Cette dernière émerge plutôt suite à l'immersion du chercheur dans un contexte social tout en s'efforçant de garder l'esprit ouvert. C'est là l'avantage de la théorie selon Glaser et Strauss puisque: "...if no preconceptions distort perception, theory will emerge as a consequence of the experience." (John: 1980: 24).

Les techniques de l'induction analytique et de la "grounded theory" sont semblables. Par contre, il existe des différences importantes entre les deux. Dans le cas de l'induction analytique on tente de tester des hypothèses formulées en déterminant si les cas examinés appuient les hypothèses et si tel n'est pas le cas, de reformuler les hypothèses afin que tous les cas examinés les appuient. Dans le cas de la "grounded theory", il n'y a pas de formulation initiale des hypothèses. On tente plutôt, par l'examen de cas, de générer des hypothèses ou de développer des généralisations à partir des données. Avec la théorie "grounded", comme avec toute autre technique, le but poursuivi

est: "...the linking of empirical generalizations into a comprehensive explanation of the world." (John, 1980). Contrairement aux autres techniques, la théorie "grounded" ne débute pas avec des catégories pré-établies.

Avec la "grounded theory" ainsi qu'avec l'induction analytique, une comparaison des cas est effectuée afin de créer des catégories faites de propriétés spécifiées qui délimitent leurs dimensions, les conditions sous lesquelles elles se prononcent ou diminuent, leurs conséquences majeures ainsi que les relations qu'elles ont une à l'autre. Avec la création des catégories surgit un deuxième type de comparaison -- non la comparaison de cas à cas qui a donné naissance aux catégories mais une comparaison de catégorie à catégorie qui force le développement de généralisations (Glaser et Strauss, 1967).

Les hypothèses initiales présentes dans le cas de l'induction analytique et absentes dans le cas de la "grounded theory" est l'unique différence entre les deux techniques. Tandis que l'utilisation de ces hypothèses fournit l'avantage d'avoir eu recours à des connaissances qui avaient déjà été accumulées, l'absence de leur utilisation est également avantageuse car l'examen n'est pas dirigé en une direction particulière. Lorsque les hypothèses sont testées, l'attention leur est dirigée et les données provenant des cas ont trait à ces hypothèses, ce qui mène à ignorer d'autres faits pouvant être pertinents à la compréhension du phénomène étudié. C'est pourquoi la technique de "grounded theory" a été utilisée dans la présente recherche. Les faits du premier cas ont été utilisés pour formuler des hypothèses qui sont supposées expliquer le phénomène. Les faits de cas subséquents sont utilisés pour modifier ces hypothèses et pour les reformuler afin qu'elles puissent représenter des généralisations sensées.

En ce qui a trait aux meurtres en série ou meurtres multiples,

même si des efforts ont été faits pour expliquer leur occurrence, les connaissances qui ont été accumulées ne parviennent pas à décrire de façon appropriée les dimensions du phénomène. Dans la présente étude, la technique de "grounded theory" sera utilisée pour délimiter les dimensions du phénomène ainsi que pour arriver à une explication de celui-ci.

Les données de cette étude proviennent de cas rapportés dans l'oeuvre de Gaute et Odell intitulée The Murderer Who's Who. L'utilisation de données provenant de cas rapportés est la technique que Leyton a utilisée dans son étude du meurtre en série. L'analyse de cas rapportés a également été utilisée dans l'étude de phénomènes pour lesquels il est impossible au chercheur d'obtenir des données de première main. De telles sources de données se sont avérées efficaces lorsque de l'information détaillée concernant les circonstances d'un événement était désirée. Même si les données ne présentent pas une image parfaite des événements réels, elles fournissent tout de même un échantillon adéquat. De tels échantillons furent utilisés pour l'étude du terrorisme (Nickolu, 1977) et furent considérées une source tellement bonne que des catalogues d'incidents terroristes se produisant dans le temps ont été construits comme ensemble de données pour des études du genre (Arpini et Williams, 1984).

La présente étude a pour objectif l'analyse de cas de meurtre en série afin de déterminer la nature exacte de cette infraction. Pour parvenir à cette fin, la technique de l'induction analytique ou de la "grounded theory" pourrait être utilisée. La seconde technique a été choisie afin d'éviter l'encombrement de notions pré-concues. Les cas analysés sont tirés de l'oeuvre de Gaute et Odell mentionnée plus tôt. Cette source de données constitue présentement le seul moyen d'obtenir de l'information concernant des cas de meurtres en série. Par contre, les renseignements qui y sont fournis sont limités car ils ne représentent que les

faits qui ont été jugés intéressants par les auteurs. Les données offertes apparaissent donc sous une forme descriptive dirigée au grand public. Les auteurs n'avaient pas pour but de conduire une recherche sur le meurtre en série et c'est pourquoi leur oeuvre n'est donc pas un ouvrage scientifique mais plutôt descriptif. Malgré ces lacunes, The Murderer Who's Who s'avère pertinent pour la présente thèse, puisque la description des cas qu'il comporte présente des coordonnées de base pour chacun des crimes (victime, arme ou moyen employé; noms, âges, etc) se portant bien à la méthode de "grounded theory". La nature du meurtre en série -- une série de meurtres commis à différents intervalles -- ainsi que sa rareté relative nécessitent l'utilisation de descriptions de cas rapportés au cours d'une longue période de temps.

CHAPITRE III: ANALYSE DES DONNEES

Cas #1: "Axe-Man of New Orleans"

Ce cas s'adresse à une série de meurtres violents qui se sont produits de 1911 à 1919. Les victimes étaient des hommes, des femmes et enfants, habituellement des membres de famille qui se trouvaient au foyer où le meurtrier se présentait. Parfois, le coupable ne faisait qu'une victime alors qu'à d'autres moments, il tuait deux ou trois personnes au cours d'un même épisode. On ne sait rien d'autre au sujet des victimes.

Le meurtrier s'introduisait par effraction chez ses victimes par un panneau de porte. Il tuait ces étrangers à coups de hache. Dans chacun des cas, cette hache, qui appartenait habituellement aux victimes, était laissée sur les lieux du crime, couverte de sang. Ceci constituait une marque d'identification qui liait un incident aux autres. Puisque le meurtrier ne fut jamais trouvé, on ne peut discuter des caractéristiques de ce dernier.

Les faits de ce cas mènent aux hypothèses suivantes:

Hypothèse #1:

A chaque occasion, il y a un nombre de victimes blessées et tuées.

Hypothèse #2:

La nature meurtrière de la mort de l'individu est apparente à chaque occasion.

Hypothèse #3:

Les victimes d'un incident sont semblables aux victimes des autres puisqu'il s'agit de personnes se trouvant sur les lieux de l'infraction.

Hypothèse #4:

Les victimes ne font pas toutes partie d'un même groupe d'âge et elles ne sont pas toutes du même sexe.

Hypothèse #5:

La façon dont le meurtrier gagne l'accès à ses victimes est la même à chaque fois.

Hypothèse #6:

L'arme utilisée est semblable dans chaque cas.

Hypothèse #7:

Il existe un trait caractéristique qui marque chaque incident⁵⁰ comme une partie d'un meurtre en série.

Cas #2: Mary Flora Bell:

La meurtrière dans ce cas était une fillette de 11 ans. Elle fut aidée d'une autre fillette, âgée de 13 ans. Les deux victimes étaient des gamins, âgés de 3 et 4 ans. Un avait été étranglé et l'on ne sait pas comment le second fut tué mais les corps comportaient des coupures de lames de rasoir.

Les victimes étaient inconnues de la coupable. Les meurtres semblent ne pas avoir de motifs mais la coupable semble avoir dériver du plaisir par l'acte. Cette dernière était de plus supposément troublée mentalement et elle était très calme en cour et comprenait des notions dépassant ses 11 ans.

Le présent cas est différent du cas numéro un car:

- 1) à chaque occasion, il n'y avait qu'une victime
- 2) la façon dont la coupable s'approchait de sa victime est inconnue
- 3) les agresseurs furent découverts, poursuivis et corrigés.

Etant donné la première différence il semble nécessaire de traiter les meurtres en série comme constituant:

- a) des cas à victimes multiples
- b) des cas à victimes singulières. Ceci requiert donc la modification suivante de l'hypothèse #1:

Les cas de meurtres en série peuvent être des cas de victimes multiples ou singulières.

Les victimes dans le cas présent étaient deux garçons. Les hypothèses 3 et 4 doivent donc être modifiées à ce qui suit:

Hypothèse #3:

Lorsque le meurtre en série en est un à victimes multiples, les victimes d'un incident sont semblables aux victimes des autres cas puisque ce sont toutes des personnes se trouvant sur les lieux du crime. Cependant, elles ne peuvent être regroupées selon l'âge ou le sexe.

Hypothèse #4:

Lorsque le meurtre en série en est un à victime singulière, la victime d'un cas est semblable aux victimes des autres cas puisque toutes font partie du même groupe d'âge et qu'elles sont toutes du même sexe.

Puisque la façon dont l'agresseur s'est approché des victimes n'est pas connue dans le cas présent, l'hypothèse 5 doit donc être modifiée à ce qui suit:

Hypothèse #5:

Lorsque le meurtre en série est à victimes multiples, la façon dont le meurtrier s'approche des victimes est semblable d'un incident à l'autre.

L'arme utilisée et les blessures infligées étaient les

mêmes pour les deux incidents dans ce cas. L'hypothèse 6 demeure donc telle quelle.

Il n'y avait pas de trait caractéristique reliant un meurtre à l'autre. L'hypothèse 7 doit donc se lire ainsi:

Hypothèse #7:

Dans le cas de meurtres en série à victimes multiples, il existe un trait caractéristique liant un incident à l'autre.

Dans ce cas les agresseurs furent découverts. Il est donc possible d'émettre des hypothèses au sujet du coupable. D'après les faits du présent cas, l'on peut postuler ce qui suit:

Hypothèse #8:

L'agresseur est une jeune fille.

Hypothèse #9:

L'agresseur a un complice.

Hypothèse #10:

L'agresseur souffre d'une aberration mentale quelconque.

Cas #3: Docteur Morris Bolber.

Ce cas de meurtres en série s'agit du récit d'un médecin de Philadelphie qui se mit à tuer pour des argents d'assurance pendant la période de la dépression des 1930.

Dans chacun des cas, le médecin faisait une victime. Il s'agissait de pauvres immigrants italiens pour qui l'infracteur prenait des assurances-vie afin d'accroître leur valeur monétaire. Ces gens étaient des clients du médecin.

Au début, les meurtres étaient perpétrés de telle sorte qu'ils passaient pour des accidents et par la suite, comme résultats de morts naturelles.

Le meurtrier avait des complices. Il commettait les meurtres dans le but de défrauder les compagnies d'assurance. Il n'y a aucune suggestion que l'infracteur souffrait de troubles mentaux.

Ce cas de meurtre en série en est un à victime singulière et ses faits le rendent différent des deux cas précédents car:

- 1) Les victimes se ressemblent puisqu'elles font partie du même groupe ethnique et non parce qu'elles sont du même sexe ou car elles appartiennent au même groupe d'âge.
- 2) Les morts étaient déguisées pour passer pour des morts naturelles ou accidentelles.
- 3) L'agresseur était un adulte, professionnel.
- 4) Les meurtres avaient un motif économique.
- 5) Le coupable ne souffrait pas d'une aberration mentale.
- 6) Les victimes étaient connues du meurtrier dans un cadre occupationnel.
- 7) La victime possédait une valeur économique pour le meurtrier.

Par conséquent, les hypothèses # 2, 4, 5, 8 et 10 doivent être modifiées de façon suivante:

Hypothèse #2:

La nature meurtrière de la mort est apparente dans chaque

cas excepté dans les cas motivés économiquement où un effort est fait pour masquer la cause du décès.

Hypothèse #4:

Lorsque le meurtre en série est à victime singulière, la victime dans un cas est semblable aux victimes des autres cas car:

- a) Elles sont toutes du même sexe ou font toutes partie du même groupe d'âge ou
- b) Elles font toutes partie du même groupe ethnique.

Hypothèse #5:

Pour les cas de meurtres en série à victimes multiples et à victime singulière, la façon dont le meurtrier contacte ses victimes est semblable d'un cas à l'autre.

Hypothèse #8:

L'agresseur peut provenir de n'importe quel groupe d'âge et être d'un sexe ou de l'autre.

Hypothèse #10:

Le meurtre peut avoir un motif économique lorsque l'agresseur n'est pas malade mental. Lorsque le meurtre n'est pas de nature économique, le coupable est malade mental.

Il existe une caractéristique supplémentaire dans ce cas, soit la relation entre la victime et l'agresseur. Ceci mène à une autre hypothèse:

Hypothèse #11:

Lorsque le meurtre est motivé économiquement, la victime est liée au meurtrier par l'occupation de ce dernier et possède pour lui une valeur économique.

Cas #4: Docteur Werner Boost.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Toutes les victimes étaient des couples assis dans des voitures stationnées. Il semble que ces gens se fréquentaient. Une exception à ceci est le cas d'un seul homme qui fut tué dans une voiture alors qu'un deuxième individu fut également victimisé sans être tué.

Les circonstances des cas se ressemblent puisque Boost et ses compagons tiraient les couples dans les bois près de Dusseldorf. Le deuxième point de ressemblance est que les hommes étaient de plus battus à la tête et volés. Cependant, à un troisième niveau, la différence est que les voitures contenant les corps étaient liquidées de différentes façons.

L'infracteur avait déjà commis quelques crimes mineurs. Il avait un complice.

Le motif des meurtres était de nature sexuelle. Le meurtrier était troublé mentalement (d'après les auteurs). Il avait beaucoup de fantasmes et expérimentait avec des drogues et des produits chimiques.

La façon dont les victimes étaient tirées, à un angle particulier, était un trait caractéristique des meurtres.

Dans ce cas, les meurtres étaient motivés sexuellement. L'hypothèse 10 doit donc être modifiée à ce qui suit:

Hypothèse #10:

Les meurtres en série peuvent être:

- a) motivés économiquement
- b) motivés sexuellement et,

c) sans motif apparent. Sauf lorsque les meurtres sont motivés économiquement, les meurtriers souffrent d'aberrations mentales.

Cas #5: L'étrangleur de Boston.

Pendant la période allant de juin 1962 à janvier 1964, treize femmes furent étranglées à Boston.

Le meurtrier faisait une victime à la fois. Il s'introduisait dans les demeures de femmes vivant seules après avoir gagné leur confiance.

Les victimes furent violées, puis étranglées, après quoi le meurtrier laissait son signe caractéristique, soit l'objet de ligature attaché en forme de boucle sous le menton de la victime. Dans un cas, ce pattern ne fut pas maintenu.

Le viol et le meurtre avaient lieu dans la demeure de la victime qui était inconnue du meurtrier. Ce dernier avait un dossier criminel (offences sexuelles et vol à main armée). Les meurtres étaient de nature sexuelle et le meurtrier souffrait de maladie mentale.

Les victimes dans ce cas de meurtres en série à victime singulière étaient de différents âges. L'hypothèse #4 doit donc être modifiée à ce qui suit:

Hypothèse #4:

Lorsque le meurtre en série en est un à victime singulière, la victime d'un incident est semblable à celle d'un autre au niveau d'une ou de plusieurs des caractéristiques suivantes:

- a) groupe d'âge
- b) sexe
- c) groupe ethnique

Une autre caractéristique du présent cas, soit l'absence d'un complice, nécessite une modification de l'hypothèse 9.

Hypothèse #9:

L'agresseur a un complice mais lorsque les meurtres sont motivés sexuellement, il peut ne pas y avoir de complice.

Les autres caractéristiques ne requièrent pas de modifications au niveau des autres hypothèses.

Cas #6: Burke et Hare.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient des hommes et des femmes, choisies au hasard, mais toutes avaient un corps pouvant être disséqué.

La méthode des meurtres n'est pas mentionnée, ni la façon dont les coupables contactaient leurs victimes.

Le coupable touchait de l'argent par la vente des corps des victimes. La motivation derrière les meurtres était la vente de ces corps. Le meurtrier avait des complices et il n'était pas atteint de maladie mentale.

Dans ce cas motivé économiquement, les victimes étaient inconnues, et non liées à l'agresseur bien qu'elles représentaient une valeur économique pour lui. L'hypothèse 11 doit donc être modifiée à ce qui suit:

Hypothèse #11:

Lorsque le meurtre est motivé économiquement, la victime possède une valeur économique pour l'agresseur, que ce dernier soit lié à la victime au niveau occupationnel ou non.

Cas #7: John Reginald Halliday Christie.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient toutes des femmes. A l'exception de l'épouse du meurtrier, elles étaient toutes des prostituées. Elles étaient toutes des femmes avec qui le meurtrier avait eu des rapports sexuels dans sa propre maison. Les corps des victimes étaient enterrés afin que les meurtres demeurent inconnus. Le meurtrier invitait ces femmes dans sa maison, il les rendait partiellement ivres et partiellement inconscientes avec du gaz de charbon pour ensuite les étrangler et les violer.

Le meurtrier avait un dossier criminel (vol). La motivation derrière les crimes était de nature sexuelle. Le meurtrier était apparemment un psychopathe sexuel (d'après les auteurs).

La ressemblance entre les victimes par le fait qu'elles étaient toutes, à l'exception de l'épouse du meurtrier, des prostituées, entraîne une modification de l'hypothèse 4:

Hypothèse #4:

Lorsque le meurtre en série est à victime singulière, la victime dans un cas est semblable aux victimes des autres cas au niveau de une ou de plusieurs des caractéristiques suivantes:

- a) âge
- b) sexe
- c) ethnie
- d) occupation.

Une deuxième caractéristique de ce cas, soit l'élimination des corps afin que les meurtres ne soient pas découverts nécessite une modification de l'hypothèse 2:

Hypothèse #2:

Dans les cas de meurtres motivés économiquement, un effort est fait pour masquer la nature meurtrière du décès. Dans d'autres cas, un effort peut être fait pour cacher la mort même. Lorsqu'un tel effort est déployé, la nature homicide du décès est évidente.

Cas #8: Dean A. Corll.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient des garçons. Ces derniers étaient étranglés, tirés au fusil, après avoir été victimes d'abus sexuels et de mutilations exercées par le meurtrier dans sa chambre de torture.

Le meurtrier avait des complices. Il était homosexuel et aimait jouer avec les enfants. Il leur donnait des tours de camionnette et des bonbons. Ses voisins disaient qu'il était un bon gars. Le meurtrier et ses complices organisaient des fêtes d'enfants. Il fut tué par un de ses complices.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses qui n'ont donc pas besoin d'être changées.

Cas #9: Juan Vallejo Corona.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Le meurtrier fit 25 victimes. Il avait déjà été diagnostiqué comme souffrant de schizophrénie. Ses victimes étaient des travailleurs immigrants mexicains, tous des hommes employés à contrat par l'agresseur. Ce dernier gardait un journal contenant les noms de ses victimes ainsi que les dates où il les

avait tuées. Les victimes étaient poignardées à mort puis hachées en morceaux pour ensuite être enterrées dans des tombes peu profondes.

Les faits de ce cas ne nécessitent pas la modification des hypothèses.

Cas #10: Mary Ann Cotton.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient des membres de la famille de la coupable, soit son époux, son jeune bébé, le fils de son époux ainsi que son amant qui était venu chamber chez elle.

Les victimes étaient empoisonnées à l'arsenic. La meurtrière était soupçonnée d'avoir commis 14 ou 15 meurtres. Elle semblait tuer afin d'obtenir de l'argent des assurances ou afin de faciliter un nouveau mariage. Elle était une infirmière et avait été mariée 3 fois.

Dans ce cas de meurtres à motif économique, la meurtrière n'avait pas de complice. L'hypothèse 9 doit donc être modifiée pour devenir:

Hypothèse #9:

L'agresseur a habituellement un complice, mais dans certains cas il peut agir seul, surtout si les meurtres sont motivés sexuellement ou économiquement.

Cas #11: Mary Creighton.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

L'agresseur était une femme d'une famille américaine typique de classe moyenne-basse. Les victimes étaient des gens vivant avec elle, premièrement, sa belle-mère, puis une amie et son époux qui avaient emménagé pour vivre avec la coupable et sa famille.

Les victimes furent empoisonnées à l'arsenic. On ne sait rien du motif. La meurtrière avait des complices en son époux dans le premier cas et en l'époux de la victime dans le deuxième. La coupable et son époux avaient été accusés après le premier cas mais ils furent acquittés.

Les faits de ce cas ne nécessitent pas de modifications des hypothèses.

Cas #12: Empoisonnements Croydon.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient 3 membres d'une même famille mourant à intervalles fixes d'empoisonnement à l'arsenic. On considérait que le meurtrier ou la meurtrière était un membre ou un proche de la famille et l'on soupçonnait la veuve de la première victime.

Le ou la coupable ne fut pas trouvé dû à des erreurs de procédure pendant l'enquête judiciaire et au manque de preuve. Les meurtres semblent avoir un motif économique. Le ou la coupable n'avait pas de complice.

Les faits de ce cas ne requièrent pas une révision des hypothèses.

Cas #13: Gordon Frederick Cummins.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient des femmes. Elles furent mutilées, sauf une et toutes mourraient d'étranglement après avoir été attaquées sur la rue.

Le meurtrier était bel homme et marié, un soldat vétérân. Il ne réussit pas à tuer sa victime à chacune des attaques. Les meurtres étaient de nature sexuelle.

Toutes les hypothèses sont maintenues par les faits du présent cas.

Cas #14: Daisy Louisa De Melker.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

La meurtrière tua ses deux époux et son fils. Elle les empoisonna à l'arsenic. Elle n'avait pas de complice. Elle était une infirmière et tutait pour des raisons économiques.

Les faits de ce cas ne nécessitent pas une modification des hypothèses.

Cas #15: Docteur Thomas Neil Cream.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Le meurtrier était un médecin qui avait un défaut de l'oeil. Il tua premièrement l'époux de sa maîtresse à l'aide de strychnine. Il fut accusé, trouvé coupable et condamné à la prison à vie.

Il sorti de prison et changea de domicile. Il se mis à tuer des prostituées avec de la strychnine. Il avait un dossier criminel pour incendie volontaire, chantage et avortements. Il n'avait pas de complice et les meurtres semblent ne pas avoir de motif. Le premier cas qui eu lieu plus de dix ans avant les cas subséquents et dans un lieu différent n'est pas considéré comme une partie des patterns.

Les faits de ce cas ne nécessitent pas de modification des hypothèses.

Cas #16: Frederick Bailey Deemig.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient deux femmes et 4 enfants. Les corps de celles-ci avaient été cimentés sous le plancher du foyer de la cuisine, le crâne d'une des femmes avait été fracturé avec un objet lourd. Le meurtrier était recherché pour vol simple et bigamie.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #17: Harvey Murray Glatman.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

L'agresseur était un jeune homme intelligent qui avait été incarcéré pour vol et qui avait subi un traitement psychiatrique. Ses victimes étaient des femmes qu'il contactait. Il les violait, les photographiait puis les étranglait.

Le meurtrier contactait ses victimes de diverses façons. Contacts informels, par l'entremise de clubs pour célibataires ou d'annonces dans les journaux. Il n'avait pas de complice.

Dans ce cas, il n'y a pas de similitude dans la façon dont le meurtrier s'approchait de ses victimes. L'hypothèse 5 doit être révisée:

Hypothèse #5:

La façon dont un meurtrier s'approche de ses victimes est semblable d'un incident à l'autre. Par contre, dans les cas à motif économique, la similitude peut ne pas exister.

Cas #18: Docteur Carl Coppolino.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Le meurtrier était un médecin. Ses victimes étaient son épouse ainsi que le mari d'une femme de qui il était amoureux.

Le meurtrier éliminait sa victime pour gain personnel même si ce n'était pas un gain économique. Il se servait de poison et avait un complice.

Ce cas introduit un facteur motivationnel additionnel et nécessite donc une révision de l'hypothèse 10 qui devient donc:

Hypothèse #10:

Les meurtres peuvent être:

- a) motivés économiquement
- b) motivés par le gain personnel
- c) motivés sexuellement
- d) sans motif, apparent.

Sauf dans les cas de meurtres à motifs économique ou de gain personnel, les infracteurs sont atteints d'aberrations mentales.

Cas #19: Martin Dumollard.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient de jeunes femmes attirées au chalet du coupable sous prétexte d'être embauchées comme servantes. Les corps des victimes furent enterrés ou jetés dans la rivière Rhône. La méthode des meurtres est inconnue et le coupable avait un complice. Il était psychopathe.

Les faits de cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #20: Edward Gein.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Le meurtrier avait un intérêt morbide pour l'anatomie féminine, qu'il étudiait après avoir déterré des corps de cimetières isolés. Il enlevait la peau des corps et s'en enveloppait. Ceci lui procurait une certaine gratification. Tout ceci eu lieu supposément avant qu'il commence à tuer.

Les victimes étaient des femmes. Une avait été tirée au fusil, on ne sait pas comment les autres furent tuées. On ne sait pas où les meurtres avaient lieu, mais après ceux-ci, le tueur amenait les corps chez lui. A son domicile, on découvrit des bracelets faits de peau humaine, un tam tam recouvert de peau, un crâne converti en bol à soupe ainsi qu'un réfrigérateur plein d'organes humains.

Gein avoua qu'il était nécrophile et canibal. Il n'avait pas de complice.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #21: Henri Girard.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les meurtres avaient un motif économique et furent exécutés par le coupable dans le but d'obtenir des argents d'assurances ou la fortune des victimes.

Les victimes étaient un homme et une femme. Elles furent empoisonnées. Une par injection, l'autre avec un appétitif. Elles ne se ressemblaient pas au point de vue âge, groupe ethnique ou occupation. La seule similitude entre elles est le fait qu'elles représentaient une valeur économique pour le meurtrier.

Les faits de ce cas nécessitent qu'un changement au niveau de l'hypothèse 6 soit effectué:

Hypothèse #6:

La méthode ou l'arme utilisée pour tuer est semblable d'un épisode à l'autre dans un sens large et général mais non dans chacun des détails, surtout dans les cas motivés économiquement.

Cas #22: Belle Gunness.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient des hommes qui étaient employés par la meurtrière sur sa ferme, leurés par l'idée du mariage. Ils étaient drogués, volés et dépecés. La meurtrière contactait ses victimes par l'entremise d'annonces dans les journaux. Elle avait un complice et ne souffrait pas de maladie mentale.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #23: Fritz Haarmann.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) le meurtrier souffrait d'épilepsie
- 2) le meurtrier avait déjà été emprisonné pour vols simples, et comportement indécent auprès de jeunes enfants
- 3) le meurtrier vivait de vol de nourriture et en servant d'informateur à la police
- 4) le meurtrier avait un complice
- 5) le meurtrier se faisait passer pour un policier et s'en prenait aux réfugiés de la station de train
- 6) le meurtrier et son complice attiraient des garçons adolescents de la station au domicile de Haarmann où ils furent tués
- 7) le meurtrier vendait ensuite les vêtements des victimes et leurs corps comme viande
- 8) Haarmann fut accusé et trouvé coupable de 27 meurtres
- 9) les os humains de 23 corps furent découverts près d'une rivière.

Les faits de ce cas appuient ~~sur~~ toutes les hypothèses.

Cas #24: "Hammersmith Nudes Murders."

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les 6 victimes étaient des prostituées. Elles étaient étranglées ou étouffées et leurs corps nus étaient jetés en différents endroits.

Les meurtres avaient apparemment été commis en un endroit entre 11:00 pm et 1:00 am et les corps déplacés à l'endroit où ils furent trouvés entre 5:00 am et 6:00 am. Il existe aucun

renseignement sur l'endroit des meurtres ou sur la façon dont le meurtrier s'approchait de ses victimes. Le meurtrier ne fut jamais nommé.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #25: Neville George Clevely Heath.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient des jeunes femmes avec qui l'agresseur louait des chambres d'hôtel sous prétexte d'être mari et femme.

Une des victimes fut battue violemment. Son corps fut trouvé dans la chambre d'hôtel, alors que le corps de la deuxième avait la gorge coupée et fut trouvé dans des buissons. Les deux corps étaient sauvagement mutilés et le second avait également subi un assaut sexuel. Le coupable n'avait pas de complice. On croyait que le motif des meurtres était sexuel et que l'agresseur souffrait de maladie mentale bien que sa défense d'aliénation ne fut pas acceptée par le jury.

Toutes les hypothèses sont appuyées par les faits du cas présent.

Cas #26: William Heirens.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) le meurtrier avait déjà commis 11 vols à main armée et mis le feu à 6 maisons à l'âge de 13 ans
- 2) la première victime était une femme. Il lui coupa la gorge et la poignarda à maintes reprises

la deuxième victime était une femme qu'il tua de deux coups de fusil et de coups de poignard

- 3) deux victimes étaient des femmes se trouvant dans les appartements où le meurtrier s'introduisait pour voler. La troisième victime était une fillette de 6 ans que Heirens kidnappa après être entré chez elle pour voler. Il laissa une note demandant \$20,000. Il tua la fillette et coupa son corps en morceaux qu'il jeta dans des grilles d'égouts sur la rue.
- 4) le meurtrier atteignait l'orgasme lorsqu'il tuait ses victimes.

Dans ce cas, les meurtres étaient associés au vol et la seule ressemblance qu'une victime avait aux autres est qu'elles étaient toutes des résidentes des appartements où les vols eurent lieu. Dans ce cas, il n'y avait qu'une victime par incident, contrairement aux autres cas semblables où les meurtres se produisaient dans les maisons dans lesquelles le meurtrier pénétrait. Dans ces cas, il y avait des victimes multiples. On ne sait si les individus tués étaient les seuls résidents des maisons. Au moins dans un cas, on peut soupçonner que la victime qui fut kidnappée, n'était pas la seule résidente. La méthode du meurtre variait également d'un moment à l'autre. Les faits de ce cas nécessitent donc une modification de l'hypothèse 6.

Hypothèse #6:

La méthode ou l'arme utilisé est habituellement semblable d'un incident à l'autre. Dans quelques cas, surtout dans ceux qui ont un motif économique, la ressemblance n'est qu'au sens général et non dans chaque détail. Lorsque les meurtres sont associés avec un autre crime tel qu'une introduction par effraction, il peut ne pas y avoir de ressemblance du tout.

Cas #27: Johann Hoch.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient des femmes que l'agresseur épousait, volait de leurs épargnes et tuait par empoisonnement. Il contactait ces dernières à l'aide d'annonces dans les journaux.

Les morts passaient pour des morts par causes naturelles. Entre les années 1892 et 1905, l'agresseur avait épousé 24 femmes et en tua la moitié. Les meurtres avaient un motif économique.

Les faits de ce cas nécessitent aucune modification des hypothèses.

Cas #28: H.H. Holmes.

Le meurtrier était bel homme et aurait fait 27 victimes. Les meurtres se produisaient dans un hôtel qu'il avait fait construire. Le meurtrier se procurait des victimes parmi les clients de cet hôtel.

Cet hôtel était un château comprenant des chambres avec des tuyaux à gaz, un sous-sol contenant les os de plusieurs squelettes de femmes, des cuves d'acide, des chambres sans fenêtres fortifiées d'asbestos et de fer contenant des cabarets d'instruments chirurgicaux et de torture.

La motivation pour les meurtres est inconnue. Par contre, puisque la découverte de l'infracteur en tant que meurtrier découle d'une enquête policière pour fraude d'assurance, la motivation peut être considérée économique.

Toutes les hypothèses sont appuyées par les faits du présent cas.

Cas #29: Docteur Bennett Clarke Hyde.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient trois hommes, tous des proches d'une famille riche. Deux d'entre eux furent empoisonnés à la strychnine alors que le troisième le fut avec des germes de typhoïde.

Le meurtrier ne fut pas trouvé coupable. Les germes de typhoïde avaient également été administrés à d'autres personnes qui n'en moururent pas.

Le meurtrier voulait toucher les argents d'héritage d'une de ses victimes, le vieux M. Swope. Deux des victimes ainsi que l'épouse de l'infacteur étaient héritiers de la fortune de la troisième victime. Le testament de ce dernier stipulait que les avoirs devaient être divisés en parts égales parmi les héritiers vivant dans le cas de décès des autres.

Le crime avait un motif économique.

Toutes les hypothèses sont appuyées par les faits du présent cas.

Cas #30: "Jack the Ripper."

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes étaient des prostituées. Leurs gorges furent coupées et leurs corps éventrés. Elles étaient entraînées dans des coins isolés de l'extrémité est de Londres où elles étaient tuées.

Les meurtres étaient de nature sexuelle. Le meurtrier ne

fut jamais découvert.

Toutes les hypothèses sont appuyées par les faits du cas présent.

Cas #31: Edmund Emil Kemper.

Les meurtres de ce cas tombent dans trois groupes. Le premier inclu la grand-mère et le grand-père de l'infracteur, qu'il avoua avoir tirés à un jeune âge. Pour ces meurtres, il fut admis à un hôpital d'état pour traitement car il avait été jugé fou.

Le deuxième groupe se composait de 6 étudiantes à qui il avait donné des tours d'auto. Il les attaqua sexuellement, les tua, disséqua leurs corps puis les décapita avant de les enterrer.

Le troisième groupe comprend la mère du meurtrier qu'il tua à coups de marteau ainsi que l'amie de cette dernière qu'il étouffa et décapita.

Il n'y avait apparemment aucune raison pour les meurtres sauf que le coupable devenait excité sexuellement lorsqu'il décapitait ses victimes. Le tueur n'avait pas de complice.

Ce cas diffère des autres cas de meurtres en série à cause de l'existence de trois ensembles de cas distincts et séparés. Les faits de chaque cas ne nécessitent pas une révision des hypothèses, mais le cas lui-même requiert qu'une hypothèse soit ajoutée:

Hypothèse #12:

Les incidents peuvent constituer non pas un seul mais plusieurs ensembles de meurtres en série. □

Cas #32: Peter Kürten.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) les victimes étaient des enfants et des jeunes femmes
- 2) les victimes étaient soit poignardées, étranglées ou étouffées. Le meurtrier n'adopta pas une méthode consistente pour tuer.
- 3) le meurtrier était marié. Il aimait les enfants et allait à la messe.
- 4) le meurtrier fut accusé de 9 meurtres
- 5) le psychiatre qui étudia Kürten affirma que ce dernier dérivait un plaisir sexuel à commettre des actes de mutilation, qu'il devenait stimulé à la vue du sang et qu'il ressentait un sens d'accomplissement lorsqu'il tuait.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses qui n'ont donc besoin d'être modifiées.

Cas #33: Henri Désiré Landru.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Le meurtrier tuait des femmes qu'il leurait à le rencontrer à l'idée du mariage qu'il annonçait dans les journaux. Il brûlait ensuite les corps de ses victimes dans son four de cuisine.

On ne sait comment les victimes furent tuées. Le coupable avait une histoire criminelle et avait servi plusieurs peines de

prison.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses. Aucune modification est donc requise.

Cas #34: Martha Marek.

Les faits importants de ce cas sont les suivants;

Il y eu quatre victimes dans ce cas et toutes vivaient avec la meurtrière -- son époux, son bébé, une vieille dame parent avec elle ainsi qu'une chambreuse. Au moment de leur mort on croyait que ces gens étaient décédés de morts naturelles. Lorsque l'empoisonnement fut soupçonné, les corps furent exhumés. Ils contenaient du thallium. Les crimes avaient un motif économique.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #35: "Moors Murders".

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Les victimes dans ce cas étaient des jeunes gens. Deux d'entre eux furent découverts enterrés, au cours d'une recherche. La première victime était un jeune homosexuel de 17 ans. Le coupable le tua d'un coup de hache à la tête. La deuxième victime était une fillette de 10 ans. Le coupable l'avait enregistrée lorsqu'elle le suppliait de la laisser partir. La troisième victime était un garçon de douze ans.

Les corps des victimes étaient enterrés dans les marais, sauf le premier qui était encore sur le lit de mort quand la police s'y présenta. Les coupables avaient un appétit violent

pour le sadisme, le nazisme et la pornographie.

Ce cas est le quatrième de quatre où le meurtre est commis pour aucune raison apparente et où un effort est fait pour cacher le meurtre. Puisque le trait dominant semble être le fait de cacher le meurtre, l'hypothèse 2 doit être modifiée:

Hypothèse #2:

Lorsque le meurtre a un motif économique, la cause du décès est masquée. Dans d'autres cas, un effort est fait pour cacher les faits de la mort, bien que dans certains cas, la nature meurtrière de la mort demeure évidente.

Cas #36: Peter Thomas Anthony Manuel.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Le coupable avait déjà commis le vol et l'assaut ainsi que le viol pour lequel il avait été emprisonné.

Ce cas comprend deux incidents de victimes multiples lorsque toutes les personnes présentes dans une maison où les meurtres se produisirent furent tuées. Les deux premières victimes étaient une femme et un homme (mari et femme) ainsi que leur fils de 11 ans, tués en une épisode. La famille avait également été volée. Le deuxième épisode fit encore trois victimes, 2 femmes (soeurs) et la fille de 16 ans de l'une d'elles.

Les victimes furent toutes tirées au fusil à brûle pour point lorsqu'elles étaient dans leur lit. Après avoir été capturé, le tueur avoua avoir également tué deux jeunes filles mais fut acquitté de leur meurtre. Il fut trouvé coupable des autres meurtres.

Les faits de ce cas ne nécessitent pas de modification des hypothèses.

Cas #37: Charles Manson.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Le coupable avait fait de l'école de réforme et de la prison. Il avait des idées grandioses et une forte haine pour l'Establishment. Les victimes étaient toutes des membres de la classe supérieure de la société. A part ce fait, elles se ressemblaient par le fait d'être toutes les habitants des maisons où les meurtres furent commis.

Parmi les victimes se trouvaient une femme enceinte et six autres adultes, des gens à l'aise financièrement et célèbres, acteurs, actrices, metteurs en scène, etc. Les victimes étaient tirées, poignardées et battues. Les victimes de chaque incident étaient tuées de différentes façons. La même diversité existait dans chaque cas.

Les meurtres avaient été commis par les membres du clan dont Manson était le chef. Les gens s'adonnaient à des pratiques pseudo-religieuses et expérimentaient avec des drogues. Ils voyaient Manson comme un Christ.

Le coupable affirma que les membres de sa "famille" étaient des gens rejetés par la société. La motivation pour ce cas est considérée être la haine envers la société.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses. Par contre, la motivation derrière les meurtres introduit un nouvel élément nécessitant une modification au niveau de l'hypothèse 10:

Hypothèse #10:

Les meurtres peuvent être:

- a) motivés économiquement
- b) motivés par le gain personnel
- c) motivés sexuellement
- d) motivés par une haine envers la société
- e) sans motivation apparente.

Lorsque les meurtres sont motivés économiquement ou motivés par le gain personnel, les infracteurs ne sont pas malades mentaux. Dans les cas de haine envers la société, ils sont des membres de sectes ou de cultes spéciaux. Lorsqu'ils sont motivés sexuellement ou qu'ils agissent sans motivation apparente, ils sont malades mentaux.

Cas #38: Donald Neilson.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

Le coupable avait été un délinquant juvénile morose et difficile. Il avait échoué dans plusieurs emplois qu'il avait essayés. Il en développa une haine envers la société.

Il kidnappa sa première victime, une fille de 17 ans et demanda une rançon à sa famille. Le corps de cette victime fut trouvée pendue.

Des policiers trouvèrent chez lui une variété de couteaux, d'armes à feu, de munitions, de cagoules et d'habits militaires lors d'une fouille de sa maison. Le coupable fut alors chargé du meurtre de l'adolescente ainsi que de 3 fonctionnaires du bureau de poste qui avaient été tués pendant des rafles armées entre 1971 et 1975. Le motif dans ce cas de meurtre en série était la haine envers la société.

Les hypothèses n'ont point besoin d'être modifiées à la lueur des faits du cas présent.

Cas #39: Earle Leonard Nelson.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le coupable avait déjà été institutionnalisé pour avoir attaqué un enfant. Il se sauva 3 fois et fut trouvé malade mental.
- 2) Les victimes étaient des femmes qui louaient des chambres ou des maisons où le tueur allait loger.
- 3) Les victimes étaient violées et étranglées.
- 4) Pendant une période de temps, il tuait une fois par 3 semaines.
- 5) Le coupable fut capturé après avoir été reconnu dans une boutique de vêtements seconde-main où il avait laissé une plume volée chez sa dernière victime.

Toutes les hypothèses sont appuyées par les faits de ce cas.

Cas #40: Docteur William Palmer.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le coupable avait des problèmes financiers car il pariait.
- 2) Sa première victime fut sa belle-mère. Il la tua afin que sa fortune aille à sa femme et ensuite à lui.
- 3) L'épouse et le frère du coupable moururent après que ce dernier ait pris de fortes primes d'assurances pour eux. Les créanciers et enfants illégitimes du coupable eurent le même sort.

- 4) Les victimes étaient empoisonnées.
- 5) Les meurtres avaient un motif économique et de gain personnel. (Le tueur éliminait ses créanciers et enfants illégitimes qui lui causaient des ennuis.)

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #41: Carl Panzram.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le coupable affirma détester la race humaine, s'incluant lui-même.
- 2) Le coupable avait passé une bonne partie de son enfance dans des institutions où il avait été brutalisé.
- 3) Une fois adulte, le coupable fit de la prison pour vols à main armée. Il s'évada à plusieurs reprises.
- 4) Le coupable commisit l'incendie volontaire pour se venger du système.
- 5) Le coupable sodomisait ses victimes qu'il battait, volait et tuait.
- 6) Le coupable tua 21 personnes et en avait sodomisées environ 1000.
- 7) Les meurtres étaient motivés par la haine qu'éprouvait le tueur envers la société.

Toutes les hypothèses sont appuyées par les faits du présent cas.

Cas #42: Charles Frederick Peace.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le coupable avait commis plusieurs vols, vols à main armée ainsi que 2 meurtres.
- 2) La première victime était un policier. Il fut tué en essayant d'arrêter un intru qui s'avéra être Peace.
- 3) La deuxième victime était l'époux d'une femme que Peace convoitait.
- 4) Les deux victimes furent tuées en essayant d'empêcher Peace de commettre un acte.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #43: Docteur Marcel Petiot.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le coupable fit 27 victimes. Il était médecin et membre de la Résistance.
- 2) Les 27 corps des victimes étaient placés dans la fournaise dans le sous-sol de la maison du coupable.
- 3) Le coupable promettait à des juifs riches de les aider à s'évader de France qui était alors occupée par les Allemands.
- 4) A sa demeure à 21 rue Lésueur, les policiers trouvèrent 47 valises contenant plus de 1500 items de vêtements avec des marques d'identification enlevées.

5) Le motif des meurtres était économique.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #44: Heinrich Pommerencke.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le coupable avait commis plusieurs viols.
- 2) Les victimes étaient des jeunes filles. Elles étaient violées et poignardées ou se faisaient couper la gorge.
- 3) Le coupable avoua être tendu lorsqu'il regardait des films de sexe.
- 4) Le meurtrier fit 10 victimes et fut accusé de 20 autres viols et 35 assauts.
- 5) Il tua sa première victime dans un parc et contacta les autres à bord de trains.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #45: George Howard Putt.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le meurtrier fit 5 victimes.
- 2) Deux victimes étaient mari et femme. La dame avait été mutilée sexuellement avec un couteau. Les deux avaient été étranglés chez eux. (premier incident)

- 3) Une vieille veuve fut étranglée et mutilée chez elle. (deuxième incident). L'autre victime était une femme de 21 ans. Elle fut trouvée dans un parc public poignardée 14 fois (troisième incident).
- 4) La dernière victime était une veuve de 59 ans. Elle fut poignardée à plusieurs reprises chez elle.
- 5) Le meurtrier avait tué ses deux premières victimes après avoir choisi leur appartement au hasard dans le but d'y commettre un vol.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #46: Melvin David Rees.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le coupable fit 9 victimes.
- 2) Les victimes étaient les passagers d'automobiles que le coupable arrêta de force avec un fusil.
- 3) Il tua sa première victime après que celle-ci ait résisté ses efforts pour la caresser. Il la tira au fusil.
- 4) Au cours du deuxième incident, ce fut un homme, une femme ainsi que leur deux enfants qui furent arrêtés dans leur auto par le coupable. L'homme armé les obligea à entrer dans le coffre arrière de la voiture. Le coupable abandonna cette voiture par après.
- 5) On trouva le corps de l'homme plus tard avec un trou de balle à la tête, et sous lui le corps du bébé, étouffé. Son

épouse avait été violée à plusieurs reprises et étranglée et la fillette mouru le crâne fracturé.

- 6) Les policiers trouvèrent à la maison des parents du meurtrier des fusils et des notes décrivant ses crimes sadiques.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #47: George Joseph Smith.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le coupable était un criminel (petty).
- 2) Les victimes étaient les épouses du coupable qu'il mariait sous un faux nom, commettant ainsi la bigamie.
- 3) Les victimes étaient noyées dans leur baignoire après avoir légué leurs fortunes au meurtrier et après que ce dernier ait averti le médecin que son épouse souffrait de crises.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #48: Charles Starkweather.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le coupable avait déjà tué au cours d'un vol à main armée. Il tira la mère et le père de sa copine et il étouffa sa soeur de 2 ans. Il tira et poignarda ensuite 7 personnes dans la semaine suivante.
- 2) Le coupable avoua détester les gens parce qu'il n'avait pas

sa place parmi eux.

- 3) Les meurtres étaient commis à cause de la haine qu'éprouvait le coupable envers la société.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #49: John Thomas Straffen.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le coupable avait été institutionnalisé pour déficience mentale après avoir attaqué un enfant. Il avait volé et fait de l'école buissonnière pendant son enfance.
- 2) Le coupable étrangla deux fillettes à sa sortie de l'institution. Il fit ceci afin de frustrer les policiers qu'il n'aimait pas. Il fut incarcéré de nouveau et s'évada, puis étrangla une troisième fillette.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #50: Ludwig Tessnow.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Les victimes étaient deux fillettes dans un incident et deux garçons dans l'autre.
- 2) Les deux garçons avaient été violemment mutilés dans un crime sexuel. On ne sait comment les fillettes furent tuées.
- 3) Le coupable mutilait également de façon violente des brebis.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #51: Jean-Baptiste Troppmann.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Les victimes étaient une femme et 5 enfants.
- 2) Les victimes étaient étranglées ou battues à mort, puis mutilées brutalement avec un pique à glace puis enterrées dans un champ à l'extérieur de Paris.
- 3) Une autre victime fut le père des enfants qui fut empoisonné. Le coupable écrivit ensuite à la femme de la part de son époux lui exigeant 5500 francs et lui ordonnant de se rendre à Paris avec sa famille.
- 4) Le coupable fit 8 morts et pris leurs papiers et leur argent.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #52: Joseph Vacher.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Le meurtrier fit 11 victimes dont 7 femmes et 4 enfants.
- 2) Le coupable avait déjà été institutionnalisé pour maladie mentale. Il quêtait de la nourriture auprès de fermiers.
- 3) Les victimes étaient des femmes et des jeunes gens. Elles étaient étranglées, poignardées, leurs intestins étaient arrachés, puis elles étaient violées et mutilées sexuellement.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #53: Richard Brinkley.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Lemeurtrier fit 2 victimes.
- 2) Les victimes furent empoisonnées à l'acide prussique.
- 3) Les victimes étaient des gens qui pouvaient témoigner contre Brinkley concernant un faux testament qui lui accordait la fortune d'une vieille dame.
- 4) Le coupable était ami avec une vieille dame riche. Il désirait obtenir ses avoirs. Il rédigea un testament lui accordant tout. Il plia le document et dit à la vieille qu'il cueillait des signatures pour une visite. La dame mouru 2 jours plus tard.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #54: Kenneth Neu.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Les deux victimes furent tuées dans leur appartement. Il s'agissait de deux hommes âgés.
- 2) Le coupable tuait puis volait ses victimes.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

Cas #55: Docteur Edward William Pritchard.

Les faits importants de ce cas sont les suivants:

- 1) Les victimes étaient l'épouse et la belle-mère du coupable.
- 2) Les victimes furent empoisonnées.
- 3) Le coupable avait rendu une jeune servante enceinte et lui avait promi de l'épouser si sa femme mourait.

Les faits de ce cas appuient toutes les hypothèses.

CONCLUSION

Le meurtre est un acte d'agression qui laisse peu de gens indifférents. De nos jours, ce crime est le sujet central de nombreux programmes télévisés, de pièces de théâtre et de romans. Le meurtre est un sujet d'actualité, un thème qui, pour des raisons peu connues, semble piquer la curiosité de la plupart des gens. Ce crime réussit à fasciner, à intriguer, à effrayer ou même à divertir ceux qui en prennent connaissance. Une chose est certaine, c'est qu'il suscite des réactions partout où il se produit. Malgré cela, bien que le fait qu'un être humain enlève la vie à un de ses semblables est une triste réalité pour tous, le meurtre est tout de même un geste que l'on peut comprendre sans pour autant l'accepter. Par exemple, l'on trouvera dommage qu'une femme tue son pépoux après avoir été victime de ses abus pendant des années, mais avec un minimum d'empathie, on en viendra à comprendre l'état de crise dans lequel elle se trouvait au moment du passage à l'acte et il sera alors possible de reconstituer, de façon explicative, le déroulement des faits qui ont mené à la tragédie.

Le meurtre n'est pas un phénomène homogène. Pour chaque meurtre commis, les relations infracteur-victime peuvent varier, tout comme le nombre de victimes à chaque cas, ainsi que d'autres caractéristiques reliées à ce crime. Il semble également que le meurtre en série partage plusieurs aspects du meurtre singulier. Il est donc possible que le meurtre en série ne soit pas un phénomène homogène.

On peut considérer le meurtre en série comme l'un des comportements humains les plus effrayants. Ces meurtres choquent les gens à un tel point que la simple mention du nom semble les dégoûter et les offusquer. La réaction est généralement la même pour tous ceux qui sont approchés à ce sujet: les auteurs de ces crimes doivent nécessairement être atteints de maladies mentales quelconques, ils sont fous, ils sont malades, ils méritent d'être éliminés sur le champ! Le grand

public trouve d'autant plus qu'il est malsain que quelqu'un s'intéresse à ces meurtres pervers et quiconque est coupable de cet intérêt est perçu comme bizarre sinon comme aussi malade que les auteurs de ces crimes atroces. Malgré cet état de choses, le meurtre en série s'avère être un phénomène intéressant pour plusieurs chercheurs. En effet, depuis quelques années, les recherches dans ce domaine augmentent.

Un point intéressant soulevé par les recherches est l'homogénéité du phénomène qu'est le meurtre en série. En effet, les études menées dans ce domaine suggèrent l'existence de caractéristiques particulières pour ces meurtres. Par exemple, si l'on s'en tient aux types particuliers de victimes et de méthodes employées pour ces crimes, on peut être porté à croire que le meurtre en série est un phénomène homogène. Par contre, lorsque l'on centre son attention sur la motivation derrière ces actes, il semble alors que le phénomène étudié est plutôt de nature hétérogène. Le but de la présente thèse était de tenter d'examiner des cas de meurtres en série afin de vérifier si les théories postulées par d'autres chercheurs étaient appuyées par les faits des cas étudiés, tout en essayant de déterminer si le meurtre en série constitue un phénomène homogène ou non.

Je me suis intéressée au meurtre en série car ceci constitue pour moi le plus effrayant de tous les crimes. Je me suis dit que la meilleure façon d'enrayer la peur que l'on éprouve face à quelque chose est d'en acquérir une connaissance aussi étendue que possible. J'ai donc décidé d'étudier le meurtre à partir de questions que je me posais au sujet de ce crime et de ses auteurs. Je me suis donc demandé les questions suivantes: Qui commet des meurtres en série? Quels genres d'individus sont ces meurtriers? De quels milieux socio-économiques viennent-ils? Quels genres d'enfance ont-ils eu? Souffrent-ils d'aberrations physiques, psychiques ou mentales/quelconques? Sont-ils des

meurtriers récidivistes ou bien font-ils partie d'un groupe de meurtriers particulier? Finalement, je me suis posée une question dont la réponse est menaçante pour une société qui se veut morale et correcte: Est-il possible que certains individus tuent, non pas car ils sont opprimés par la société ou car ils souffrent de maladies quelconques, mais bien car cela est leur choix rationnel et conscient?

Les recherches ayant pour objet d'étude le meurtre en série ont réussi à identifier un nombre de caractéristiques propres aux meurtres en série ainsi qu'aux tueurs de cette catégorie. Comme il a été mentionné dans un chapitre précédent, Lunde postule que les meurtriers sont de deux types, soit sadique sexuel ou schizophrène paranoïaque. Ainsi les meurtriers en série tueraient soit dans le but d'assouvir des rages sexuelles alors que d'autres le feraient en réponse aux exigences des dé-lusions ou d'hallucinations caractéristiques de la maladie mentale dont ils souffrent. De son côté, Elliott Leyton postule que bien qu'un nombre croissant de ces individus semblent tuer que pour le simple plaisir que cela leur procure, ils le font plutôt en guise de protestation politique, même si ces actes leur permettent en même temps d'en retirer la revanche, la célébrité ainsi qu'une identité, en plus d'un relâchement de tension sexuelle. Pour cet auteur, les motifs de meurtres en série font partie intégrante d'un processus social toujours en évolution. Enfin, Leyton affirme que le meurtrier incarne les thèmes centraux de sa civilisation et des tensions qu'elle comporte, ce qui explique pourquoi cet infracteur change à travers les âges.

Jack Levin et James Alan Fox ont fait des constats d'un différent ordre concernant le phénomène du meurtre en série. Ils ont découvert que pour les agresseurs, les partenaires sexuels sont perçus comme de simples objets. Aussi, les meurtres perpétrés sont de plus en plus cruels et il devient

de plus en plus facile pour les agresseurs de commettre ceux-ci. Ces derniers jouissent énormément du contrôle et de la dominance qu'ils exercent sur leurs victimes qui sont habituellement vulnérables. Levin et Fox ajoutent de plus que les meurtriers n'éprouvent aucuns sentiments de compassion pour les victimes ou de culpabilité pour leurs actes et qu'ils s'excluent de toutes responsabilités concernant ces crimes. Mais le point le plus marquant que ces auteurs soulèvent est le fait que les meurtriers en série sont généralement extraordinairement ordinaires à tous points de vue.

C'est à partir des constats faits par les auteurs des recherches mentionnées ci-haut que le meurtre en série a été étudié dans la présente thèse. Par l'entremise de la méthode de "grounded theory", 55 cas de meurtres en série ont été révisés afin de déterminer si les caractéristiques décelées par les chercheurs s'appliquaient à ces cas. Des hypothèses ont été formulées à la lueur des cas afin d'inclure toute nouvelle caractéristique du phénomène qui n'avait pas été mentionnée au préalable. La valeur de cette méthode réside dans le fait qu'après une trentaine de cas, il n'était plus nécessaire de modifier les hypothèses puisque celles-ci décrivaient alors le phénomène de façon adéquate. Il est toutefois possible qu'il existe d'autres cas qui nécessiteraient une modification d'une ou de plusieurs des hypothèses formulées. C'est là la richesse de cette méthode puisqu'elle encourage une reformulation des hypothèses dès que de nouveaux faits sont disponibles, permettant ainsi de tenter d'accéder à une explication de plus en plus exacte d'un phénomène particulier.

Après avoir étudié 55 cas de meurtres en série, j'ai réussi à formuler 12 hypothèses concernant cette forme de meurtre. Je suis satisfaite de celles-ci puisqu'en plus d'appuyer les caractéristiques présentées par les autres chercheurs dans le domaine, elles fournissent des informations supplémentaires

rendant l'explication du phénomène plus complète. Les douze hypothèses sont les suivantes:

Hypothèse #1:

A chaque occasion, il y a un nombre de victimes blessées et tuées.

Hypothèse #2:

Lorsque le meurtre a un motif économique, la cause du décès est masquée. Dans d'autres cas, un effort est fait pour cacher les faits de la mort, bien que dans certains cas, la nature meurtrière de la mort demeure évidente.

Hypothèse #3:

Lorsque le meurtre en série en est un à victimes multiples, les victimes d'un incident sont semblables aux victimes des autres cas puisque ce sont toutes des personnes se trouvant sur les lieux du crime. Cependant, elles ne peuvent être regroupées selon l'âge ou le sexe.

Hypothèse #4:

Lorsque le meurtre en série est à victime singulière, la victime dans un cas est semblable aux victimes des autres cas au niveau de une ou de plusieurs des caractéristiques suivantes:

- a) âge
- b) sexe
- c) ethnie
- d) occupation.

Hypothèse #5:

La façon dont un meurtrier s'approche de ses victimes est semblable d'un incident à l'autre. Par contre, dans les cas à motif économique, la similitude peut ne pas exister.

Hypothèse #6:

La méthode ou l'arme utilisée est habituellement semblable d'un incident à l'autre. Dans quelques cas, surtout dans ceux qui ont un motif économique, la ressemblance n'est qu'au sens général et non dans chaque détail. Lorsque les meurtres sont associés avec un autre crime tel qu'une introduction par effraction, il peut ne pas y avoir de ressemblance du tout.

Hypothèse #7:

Dans le cas de meurtres en série à victimes multiples, il existe un trait caractéristique liant un incident à l'autre.

Hypothèse #8:

L'agresseur peut provenir de n'importe quel groupe d'âge et être d'un sexe ou de l'autre.

Hypothèse #9:

L'agresseur a habituellement un complice, mais dans certains cas il peut agir seul, surtout si les meurtres sont motivés sexuellement ou économiquement.

Hypothèse #10:

Les meurtres peuvent être:

- a) motivés économiquement
- b) motivés par le gain personnel
- c) motivés sexuellement
- d) motivés par une haine envers la société
- e) sans motivation apparente.

Lorsque les meurtres sont motivés économiquement ou motivés par le gain personnel, les infracteurs ne sont pas malades mentaux. Dans les cas de haine envers la société, ils sont des membres de sectes ou de cultes spéciaux. Lorsqu'ils sont

motivés sexuellement ou qu'ils agissent sans motivation apparente, ils sont malades mentaux.

Hypothèse #11:

Lorsque le meurtre est motivé économiquement, la victime possède une valeur économique pour l'agresseur, que ce dernier soit lié à la victime au niveau occupationnel ou non.

Hypothèse #12:

Les incidents peuvent constituer non pas un seul mais plusieurs ensembles de meurtres en série:

Dans un chapitre précédent, il fut mentionné que le meurtre en série constitue un type particulier de meurtre et que son auteur n'est pas un récidiviste mais plutôt un tueur spécialisé dont les crimes comportent certaines caractéristiques. Douze hypothèses présentant celles-ci ont été formulées dans la présente thèse suite à l'étude de 55 cas de meurtres en série. A la lueur de ces données, on peut donc dire que le meurtre en série est un crime spécial, différent des autres meurtres dit "ordinaires".

La présente thèse s'intéressait en partie à l'homogénéité du phénomène du meurtre en série. Afin de régler cette question, les meurtriers ont été divisés en cinq groupes, à partir de leur motivation. Il fallait ensuite vérifier s'il existait des caractéristiques communes pouvant identifier chaque groupe de meurtrier en série en tant qu'un groupe spécial. Les résultats sont les suivants.

Cinq groupes de meurtriers en série ont été regroupés selon leur motivation. Ainsi les meurtres peuvent être:

- a) motivés économiquement
- b) motivés par le gain personnel.

- c) motivés sexuellement
- d) motivés par une haine envers la société
- e) sans motivation apparente.

Il existe des caractéristiques pouvant identifier chaque groupe comme un groupe spécial. Par exemple, pour les meurtres motivés économiquement, la cause du décès est masquée, le tueur n'est pas atteint de maladie mentale, il n'a pas de complice, la méthode est semblable d'un cas à l'autre de façon générale mais peut différer si l'acte est commis en conjonction avec un autre crime. Enfin, c'est seulement dans ces cas de meurtres en série que la victime a une valeur économique pour le tueur.

Les tueurs motivés par le gain personnel ne sont pas atteints de maladie mentale. Leurs victimes se ressemblent soit au niveau de l'âge, du sexe, de l'ethnie ou de l'occupation. Les tueurs ont quelquefois un complice et la méthode employée est généralement semblable d'une fois à l'autre.

Les tueurs motivés sexuellement sont atteints de maladie mentale et ne tentent pas particulièrement de masquer la cause du décès. La méthode employée est semblable d'un cas à l'autre, étranglement, mutilations, viols, etc.

Les tueurs motivés par une haine envers la société sont les tueurs qui sont membres de sectes ou de cultes spéciaux. Ils ne tentent pas de masquer la cause du décès.

Enfin, la seule caractéristique particulière des tueurs qui semblent tuer sans raison apparente est qu'ils sont atteints de maladie mentale.

Puisque chaque groupe de meurtrier possède des caractéristiques particulières l'identifiant comme un groupe spécial, on peut dire que le meurtre en série n'est donc pas un phénomène homogène.

La possibilité de prévenir toute perte de vie inutile est un espoir vers lequel des spécialistes de différentes professions oeuvrent, sachant toutefois que sa réalisation est utopique. La prévention du meurtre est encore plus complexe, à cause du nombre de facteurs entrant en ligne de compte pour chaque cas, mais encore plus à cause du fait qu'il est impossible de prédire un comportement humain avec certitude. Tout ce que les brillantes recherches à ce sujet ont réussi à faire est d'isoler certains facteurs ou traits entrant en ligne de compte, sans pouvoir délimiter des relations de cause à effet. Ce drame se répète au niveau du meurtre en série. Par contre, puisque l'on sait que celui-ci constitue une forme de meurtre particulière, nous en possédons déjà une certaine connaissance. Aussi, si les hypothèses formulées sont bien étudiées dès qu'un meurtre se produit, mais surtout après au moins deux, l'on pourra graduellement déceler un "pattern" permettant d'identifier les personnes à risques, soit les victimes prospectives d'un agresseur, à partir d'indices telles, lieu du crime, arme ou méthode, caractéristiques des victimes précédentes, etc. Mais encore là, la prédiction demeure imparfaite. C'est pourquoi les professionnels de différents domaines doivent s'entraider, en rassemblant les informations que chacun peut recueillir concernant le meurtre en série. A ce niveau, Donald T. Lunde croit que la psychiatrie peut jouer un rôle en termes de prévention, dans la limite où elle peut nous renseigner sur les facteurs susceptibles d'aggraver ou de diminuer les conditions néfastes présentes chez les "tueurs en puissance" avant qu'elles n'aboutissent en un comportement meurtrier (Lunde: 1975: 49). Nous n'en sommes pas encore au point de la prévention active du meurtre en série. Par contre nos connaissances sur ce phénomène augmentent petit à petit. C'est là un premier pas, puisqu'avant d'enrayer un problème social, il est nécessaire de le connaître à fond, afin de savoir comment s'y prendre afin de l'éliminer. Si nous pouvons déjà tracer des "patterns" de risque pour les victimes de meurtres en série, nous pourrons

peut-être un jour prévenir l'occurrence de cette forme de meurtre. L'important est de continuer de déployer des efforts visant à agrandir notre connaissance de ce phénomène humain inquiétant.

BIBLIOGRAPHIE

- Allen, Nancy M. (1980). Homicide - Perspectives on Prevention. New York: Harper and Row.
- Anscombe, F.J. (1963). Sequential Medical Trials. Journal of the American Statistical Association. 58.
- Armitage, P. (1960). Sequential Medical Trials. Springfield. C.C. Thomas.
- Ciale, J. et Jayewardene, C.H.S. (1973). Murder in Canada 1961-1970. An Analysis of Statistical Data. Ottawa: Department of Criminology.
- Clinard, Marshall B. (1953). Other People's Money: A Study in the Social Psychology of Embezzlement. By Donald R. Cressey. Illinois: The Free Press. American Sociological Review. University of Wisconsin. 362-363.
- Cormier, B.M. et al. (1972). The Psychodynamics of Homicide Committed in a Semi Specific Relationship. Canadian Journal of Criminology and Corrections. 14, 335-344.
- Cressey, Donald R. (1953). Other People's Money. A Study in the Social Psychology of Embezzlement. California: Wadsworth Publishing Company.
- Danto, B.L. et al. (1982). The Human Side of Homicide. New York: Columbia University Press.
- de Quiros, Bernaldo. (1911). Modern Theories of Criminality. Boston: Little Brown and Co.
- Gaute, J.H.H., Odell, Robin. (1979). The Murderer Who's Who. Montreal: Optimum Publishing Company.
- Geberth, Vernon J. (1986). Mass, Serial and Sensational Homicides, Law and Order, January.
- Gibbs, J.B. (1975). A Critique of the Scientific Literature on Capital Punishment and Deterrence. Journal of Behavioural Economics. 6/(1-2).
- Guttmacher, M. (1973). The Mind of the Murderer. New York: Arno-Press.
- Holmes, Ronald M., De Burger, James E. (1985). Profiles in Terror: The Serial Murderer. Federal Probation. 29-34.

- Jayewardene, C.H.S. et Ranasinghe, H. (1963). Criminal Homicide in the Southern Province. Colombo: The Colombo Apothecaries Co. Ltd.
- John, Robert. (1980). Theory Construction in Sociology: The Competing Approaches. Mid-American Review of Sociology. V. 1:15-36.
- Kagan, Dan. (1984). Omni. August.
- Leyton, Elliott. (1986). Hunting Humans. The Rise of the Modern Multiple Murderer. Canada: McClelland and Stewart Limited.
- Lindesmith, Albert Ray. (1947). Opiate Addiction. Bloomington: Principia Press.
- Lunde, D.T. (1975). Murder and Madness. Stanford: Stanford Alumni Association.
- Mickolus, Edward F. (1977). Statistical Approaches to the Study of Terrorism in Y. Alexander and S.M. Furger: Terrorism: Interdisciplinary Perspectives. New York: The John Jay Press.
- Mitchell, T.H., and Kelly, M.J. (1981). Transnational Terrorism and the Western Elite. Political Communication and Persuasion. 269-296.
- Moran, R. (1971). Criminal Homicide: External Restraint and Subculture of Violence. Criminology. 8/4, 357-374.
- Morris, T., Cooper, L. Bloom. (1964). A Calendar of Murder. London: Michael Joseph.
- Popper, K. (1963). Conjectures and Reflections. London: Routledge and Kegan Paul.
- Robinson, W.S. (1951). The Logical Structure of Analytic Induction. American Sociological Review. Los Angeles: University of California. 812-818.
- Silverman, R.A., Teevan, J.J. (1976). Crime in Canadian Society. Canada: Butterworth and Co. 279-311.
- Schuessler, Karl F. (1953). Other People's Money: A Study in the Social Psychology of Embezzlement. By Donald R. Cressey. American Sociological Review. Illinois: The Free Press. p. 604.

Sellin, T. (1964). Capital Punishment in D. Dresler: Readings in Criminology and Penology. New York: Columbia University Press.

Shaw, E. Spencer. (1960). A Companion to Murder. London: Cassel.

Tanay, E. (1976). The Murderer. Indianapolis: Bobbs-Merrill.

Wald, Abraham. (1947). Sequential Analysis. New York: Wiley.

Wolfgang, Marvin E. (1958). Patterns in Criminal Homicide. Philadelphia: University of Philadelphia.

Wolfgang, Marvin E. (1967). Studies in Homicide. New York: Harper and Row.